

Le Mois de Saint Dominique

ou

le Mois d'août consacré à la méditation et la vie et des vertus du Saint Patriarche

Abbé Antoine Ricard

Docteur en théologie Chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne



Librairie Périsse Frères
Bourguet, Calas et Cie, Successeurs
38, Rue Saint-Sulpice
Paris, 1878

Aux Frères et Sœurs du Tiers Ordre de la Pénitence de Saint Dominique

Avant-propos

En publiant, sur des conseils qui font autorité pour lui, ce petit *Mois de saint Dominique*, l'auteur s'est proposé de faire passer sous les yeux du pieux lecteur les principaux événements de l'admirable vie du saint fondateur d'un ordre illustre, qui continue sa doctrine et son apostolat dans l'Église de Dieu. La forme de méditations, si goûtée dans les précédentes publications du même genre, permet d'élever plus facilement l'âme à Dieu, auteur de tout don et de toute sainteté, et elle aide à ramener l'admiration sur le terrain de la pratique chrétienne, en proposant l'imitation des vertus qu'on médite.

Les membres du Tiers Ordre Dominicain, à qui nous osons dédier ce livre, l'accueilleront avec bienveillance, comme étant inspiré par une ardente dévotion envers leur saint patron et par un filial dévouement à sa famille spirituelle.

Il n'est que juste de reconnaître que les ouvrages du Père Lacordaire, de M. l'abbé Chirat, du R. Père Danzas et les recueils spéciaux de prières à l'usage des Tertiaires, nous ont été d'un grand secours dans la rédaction de cet écrit, pour lequel nous sollicitons la même indulgence que le public religieux a bien voulu accorder à ses humbles devanciers.

Marseille, le 5 mai 1878,
en la fête de saint Pie V, Pape, de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Le Mois de Saint Dominique

Veille du premier jour

Les gloires dominicaines

Prélude. - S'unir, par la pensée et par le cœur, à toutes les âmes qui, en ce jour, se disposent à honorer notre glorieux patron, pendant le mois que lui consacre la piété de ses fils spirituels, afin d'accroître, par cette communion des saints, l'ardeur de notre dévotion et d'assurer le fruit de cette pratique.

Réflexions

Ce que le Père Lacordaire a dit, dans une intention plus générale, nous le dirons ici, de la postérité spirituelle de saint Dominique, plaçant ainsi nos pieuses réflexions du mois entier sous l'égide d'une parole aussi filialement dévouée à notre saint protecteur que digne de nous faire entendre la grandeur de son œuvre, pour l'avoir le mieux étudiée, méditée, comprise et traduite.

« L'histoire a raconté les travaux (des fils de saint Dominique). Des hérésies formidables s'élevèrent, des mondes nouveaux se découvrirent : mais, dans les régions de la pensée comme sur les flots de la mer, nul navigateur ne put aller plus loin que leur dévouement ou leur doctrine. Tous les rivages ont gardé la trace de leur sang, et tous les échos de son de leur voix. L'Indien, poursuivi comme une bête fauve, a trouvé un asile sous leur froc ; l'africain a encore sur son cou la marque de leurs embrassements ; le Japonais et le Chinois, séparés du reste de la terre par la coutume et l'orgueil encore plus que par le chemin, se sont assis pour entendre ces merveilleux étrangers ; le Gange les a vus communiquer aux parias la sagesse divine ; les ruines de Babylone leur ont prêté une pierre pour se reposer et songer un moment, en s'essuyant le front, aux jours anciens. Quels sables ou quelles forêts les ont ignorés ? Quelle langue est-ce qu'ils n'ont pas parlée ? Quelle plaie de l'âme ou du corps n'a senti leur main ? Et, pendant qu'ils faisaient et refaisaient le tour du monde sous tous les pavillons, leurs frères portaient la parole dans les conciles et sur les places publiques de l'Europe ; ils écrivaient de Dieu en mêlant le génie des Pères de l'Église à celui d'Aristote et de Platon, le pinceau à la plume, le ciseau du sculpteur au compas de l'architecte, élevant sous toutes les formes ces fameuses sommes théologiques, diverses par leurs matériaux, uniques par la pensée, que notre siècle se reprend à lire et à aimer... »

Avant de mourir, Dominique promit d'aider ses enfants : l'histoire a dit les merveilles de cette assistance du père sur sa postérité, mais, nous, qui sommes les fils de ce saint, nous avons un motif spécial de nous laisser aller à la joie que donne à l'âme pieuse le tableau des bienfaits du patronage que le grand Patriarche de l'Ordre Dominicain n'a cessé d'exercer sur ses membres. Sans doute, tous les fondateurs d'Ordres vivent dans leur Institut, mais la présence perpétuelle du maître parmi les disciples, ce legs de ses lèvres mourantes, nous donne, à nous les enfants privilégiés de saint Dominique, une confiance spéciale. Ce sentiment nous accompagnera pendant tout le mois que nous allons consacrer à méditer les vertus et les gloires de sa vie.

Pratique : Répandre autour de soi la pratique du mois consacré à saint Dominique, et se préparer à le suivre avec une filiale dévotion, sans y manquer un seul jour.

Invocation : Saint Dominique, chef et père de l'Ordre des Frères Prêcheurs, priez pour nous !

Trait historique

Le Chant de Dante

Voici l'éloge que faisait de l'Ordre Dominicain, au XVe siècle, un des plus grands poètes chrétiens, le chantre indépendant de la Divine Comédie :

« En cette partie du monde d'où le zéphyr part et vient ouvrir les feuilles nouvelles de l'Europe ; non loin du bruit des flots qui cachent le soleil à tout homme derrière leur immensité ; est assise la Calaroga sous la protection du grand écu, où le Lion domine la Tour, et la Tour le Lion.

Là naquit l'amoureux serviteur de Dieu, le saint champion de la foi chrétienne, doux aux siens et rude aux ennemis. À peine était créée son âme, que, remplie d'une vive vertu, elle fit prophétiser sa mère. Lorsque, au sacré baptême, la foi et lui se fiancèrent ensemble, et promirent de se sauver l'un par l'autre, la marraine qui donnait pour lui le consentement vit en songe le fruit merveilleux qui devait sortir de lui et de ses héritiers. Et, pour que son nom répondit à sa nature, un ange

vint le nommer du nom même du Seigneur, auquel il était tout entier. Il fut appelé Dominique : et c'est de lui que je parle comme du jardinier choisi par le Christ pour l'aider dans son jardin.

Bien parut-il qu'il était l'envoyé et l'ami du Christ, puisque son premier amour fut pour le premier conseil que donne le Christ. Souvent sa nourrice le trouva couché par terre, silencieux et éveillé, comme s'il eût dit : « Je suis venu pour cela ». Oh ! vraiment heureux père ! Oh ! vraiment pleine de grâces, sa mère ! comme le dit leur nom même de Félix et de Jeanne.

En peu de temps, non pour le vain amour du monde, mais par amour de la manne véritable, il devint grand docteur, et se mit à travailler la vigne qui blanchit et se dessèche lorsque le vigneron n'est pas digne d'elle. Il ne demanda pas de donner moins au lieu de donner plus, ni le premier bénéfice vacant, ni les dîmes qui appartiennent aux pauvres de Dieu ; mais seulement la liberté de combattre pour l'Évangile contre les erreurs du monde. (*Le Paradis*, chant XII, trad. du P. Lacordaire).

Premier jour ***La Naissance***

Prélude. - Transportons-nous par la pensée au château de Guzman, au moment où la naissance de Dominique, accompagnée de signes miraculeux, y apporte la joie.

Réflexions

Dominique naquit d'une famille de saints : sa mère est honorée sur les autels, ainsi que l'un de ses frères. Entre toutes ses illustrations, cette grande et noble famille des Guzman aima de préférence celle que donne la sainteté de la vie. Dieu semblait ainsi prédestiner une maison, à laquelle une gloire immortelle était réservée dans les annales de la Sainte Eglise.

Dès avant la naissance de ce fils glorieux, on sut, parmi les siens, que le Seigneur prédestinait cet enfant à de grandes choses. Un signe célèbre, immortalisé par l'écusson de l'ordre dominicain, révéla à la mère de Dominique ce que son fils serait un jour. Elle vit, en un songe mystérieux dont l'esprit de Dieu lui donna l'explication, le fruit de ses entrailles s'élançant de son sein maternel, sous la forme d'un chien qui tenait dans sa gueule une torche enflammée et se précipitait à travers le monde qu'il embrasait d'un vaste incendie. Cette vision prophétique, devenue l'emblème des Frères Prêcheurs, présageait la grande doctrine et la puissante parole du futur fondateur, que la Providence a chargé de répandre l'Évangile sur tous les points du monde.

À peine né, l'enfant fut honoré d'un nouveau miracle. La noble dame, qui le tint sur les fonds baptismaux, vit une étoile lumineuse briller sur le front de l'enfant, au moment où l'eau sainte coulait sur ce front d'un jour. Le Bienheureux Angelico de Fiesole n'a pas manqué d'immortaliser le souvenir de ce prodige, en peignant le portrait de son vénéré père.

Ô Dominique, lumière de l'Église et du monde, voyez que d'âmes baptisées effacent de leur front cette brillante étoile que la foi et la grâce y déposèrent à leur entrée dans la vie ! Aidez de votre puissant patronage ceux qui prêchent pour raviver les flammes qui s'éteignent et rétablir les lumières sur le chandelier ! Aidez nous, nous, vos enfants, à garder intact le flambeau de la foi que tant de vents contraires font vaciller, à préserver nos âmes de la boue qu'y laissent les ténèbres du péché, quand elles souillent, même un instant, les cœurs trop faibles pour lui résister.

Pratique : Se renouveler dans l'esprit de foi, qui doit distinguer les vrais enfants de saint Dominique.

Invocation : Saint Dominique, lumière du monde, priez pour nous !

Trait historique ***L'étoile mystérieuse***

Nous avons dit plus haut qu'une étoile symbolique resplendit sur le front de Dominique enfant, pendant qu'on le baptisait. La peinture chrétienne a fixé ce souvenir dans les représentations qu'elle consacre au grand patriarche. Nous avons cité Fra Angelico il faudrait citer tous les artistes peintres et sculpteurs qui ont traité ce sujet. L'un d'eux, en plaçant la branche de lys traditionnelle entre les mains de Dominique, a fait jaillir une flamme de chaque fleur. C'est un souvenir de l'étoile du baptistère de Calaroga. Quelque vestige, en effet, en demeura toujours, depuis son baptême, sur le visage du saint, et les historiens ont remarqué, comme un trait particulier de sa physionomie, devenu d'ailleurs son caractère iconographique, qu'une certaine splendeur jaillissait de son front et attirait à lui le cœur de tous ceux qui le regardaient. Une de ses pieuses

filles spirituelles, la sœur Cécile, nous a conservé une description de ce noble visage : « Sur son front, dit-elle, et entre ses sourcils resplendissait une brillante lumière qui inspirait aux hommes le respect et l'amour ».

Deuxième jour *L'éducation*

Prélude. - Représentons-nous Dominique enfant et admirons, avec ses contemporains, cet air d'innocence et de douceur qui lui gagnait toutes les âmes, dès sa plus tendre jeunesse.

Réflexions

Rien ne devait entraver, dans cette âme prédestinée, les desseins de la Providence et les attraits de la grâce de Dieu. Nourri par sa pieuse mère, son premier âge s'écoula à l'abri de cette maison paternelle, où ses premiers regards ne devaient rencontrer que de saints exemples. Heureux enfant, il secondait de son mieux l'action de la grâce sur lui, et, tout petit, on le vit sortir souvent de son berceau trop moelleux pour se coucher par terre, comme s'il eut souffert dès lors d'avoir une couche plus douce que les plus malheureux de ses frères.

« Avant que le monde eut touché à cet enfant, il fut confié, comme Samuel, aux leçons de l'Église, en la personne d'un de ses oncles, archiprêtre d'une ville voisine de Calarozza, afin qu'une discipline salutaire prit encore possession de son tendre cœur ; et il arriva, en effet, que, posé sur ce fondement solide, il croissait en âge et en esprit, s'élevant chaque jour, par un progrès heureux, à une plus haute vertu ». Son bonheur dès lors fut de visiter, d'embellir et d'habiter la maison de Dieu.

À quatorze ans, lorsque le cœur s'éveille et que les tentations se dressent devant l'imagination de l'adolescent, il fut envoyé à l'Université de Valencia, où il devait séjourner dix ans, sans démentir un seul jour son application à l'étude et l'angélique candeur de sa vie.

Un de ses condisciples a écrit, sur le temps que Dominique consacra à ses études dans l'Université, une page qu'il faut lire et que nous allons bientôt admirer. Mais, pour caractériser cette vie de pieux étudiant, il suffirait de citer, avec Lacordaire, deux traits qui nous sont restés de ces dix années de Valencia. « Pendant une famine qui désolait l'Espagne, Dominique, non content de donner aux pauvres tout ce qu'il avait, même ses vêtements, vendit encore ses livres annotés de sa main, pour leur en distribuer le prix, et, comme on s'étonnait qu'il se privât des moyens d'étudier, il prononça cette parole, la première de lui, qui soit arrivée à sa postérité : « Pourrais-je étudier sur des peaux mortes, quand il y a des hommes qui meurent de faim ? Son exemple engagea les maîtres et les élèves de l'Université à venir abondamment au secours des malheureux. Une autre fois, voyant une femme, dont le frère était captif chez les Maures, pleurer amèrement de ne pouvoir payer sa rançon, il lui offrit de se vendre pour le racheter : mais Dieu, qui le réservait pour la rédemption spirituelle d'un grand nombre d'hommes, ne le permit pas ».

Pratique : Contribuer, par tous les moyens que la Providence met à notre disposition, à l'éducation chrétienne des enfants.

Invocation : Saint Dominique, fleur éclatante dans le jardin de l'Église, priez pour nous.

Trait historique *L'étudiant de Valencia*

Voici ce qu'un historien a dit des années que notre saint passa à l'université de Valencia : « L'angélique jeune homme Domini que, bien qu'il pénétrât facilement dans les choses humaines, n'en était cependant pas ravi, parce qu'il y cherchait vainement la sagesse de Dieu, qui est le Christ. Nul des philosophes, en effet, ne l'a communiquée aux hommes ; nul des princes de ce monde ne l'a connue. C'est pour quoi, de peur de consumer en d'inutiles travaux la fleur et la force de sa jeunesse, et pour éteindre la soif qui le dévorait, il alla puiser aux sources profondes de la théologie. Invoquant et priant le Christ, qui est la sagesse du Père, il ouvrit son cœur à la vraie science, ses oreilles aux doctrines des saintes Ecritures ; et cette parole divine lui parut si douce, il la reçut avec tant d'avidité et de si ardents désirs, que, pendant quatre années qu'il l'étudia, il passait des nuits presque sans sommeil, donnant à l'étude le temps du repos. Afin de boire ce fleuve de la sagesse avec une chasteté plus digne encore d'elle, il fut dix ans à s'abstenir de vin. C'était une chose merveilleuse et aimable à voir que cet homme en qui le petit nombre de ses jours accusait la jeunesse, mais qui, par la maturité de sa conversation et la force de ses mœurs, révélait le vieillard. Supérieur aux plaisirs de son âge, il ne recherchait que la justice ; attentif à ne rien perdre du temps, il préférait aux courses sans but le sein de l'Église sa mère, le repos sacré de ses tabernacles, et toute sa vie s'écoulait entre une prière et un travail assidus. Dieu le récompensa de ce fervent amour avec

lequel il gardait ses commandements, en lui inspirant un esprit de sagesse et d'intelligence qui lui faisait résoudre sans peine les plus difficiles questions ». (*Vie de saint Dominique*, par Thierry D'Arolda).

Troisième jour *Le Sacerdoce*

Prélude. - Représentons-nous saint Dominique, au moment où il reçoit le caractère sacré du prêtre de Jésus-Christ. Les anges gardiens de son ordre futur assistent à cette ordination, qui donnait à l'Église un de ses plus parfaits ministres, l'apostolique fondateur de l'Ordre Dominicain.

Réflexions

Les sciences qu'on enseigne dans les universités ne suffisent pas à révéler la beauté des âmes et le prix du sacerdoce destiné à procurer leur salut. Mais, à l'étude de la science, Dominique joignait, nous l'avons vu, la méditation et l'amour de la prière. Jésus-Christ se révéla à lui dans ses entretiens si pieux et si intimes, que le fidèle étudiant de Valencia se plaisait à avoir avec son Maître. Il lui dévoila cette grande chose, qui est son propre sacerdoce divin, perpétué, à travers les âges et les espaces, par le sacerdoce catholique.

Le saint jeune homme fut épris d'amour pour cette beauté surnaturelle que le caractère du prêtre confère à une âme, et, sur les conseils de Diego d'Azévêdo, ce prêtre vénérable que l'ordre de son pieux dirigé ne cesse de bénir, comme ayant servi d'intermédiaire et d'instrument de la grâce auprès de son bienheureux fondateur, Dominique devint prêtre, et, tout de suite, désireux de suivre son nouvel état dans toute la perfection des devoirs de la vie ecclésiastique, il embrassa, selon l'esprit de l'Église, la vie commune, favorisée à Osma par l'institution des chanoines réguliers.

Mystérieuse disposition de la Providence, qui ne juge pas comme les hommes ! Jésus, avant de commencer sa vie apostolique, se cache trente ans, dans une inaction apparente, dans la modeste boutique de Nazareth. Dominique, prêtre de Jésus-Christ, avant de s'élançer comme un géant dans sa carrière d'apôtre qui sera courte, demeure neuf ans comme enseveli dans les humbles et calmes fonctions d'un chapitre canonial. Le Maître, voulant le faire à son image, se réservait ainsi le temps et le calme nécessaires pour former peu à peu cette belle âme, ardente et généreuse, aux grandes choses qu'il lui réservait, l'assouplissant dans les pratiques gênantes de la vie commune et lui imposant cette lente formation des âmes d'élite que la grâce aime à suivre, à l'opposé des vues et des desseins de la nature toujours impatiente. Dieu ne juge pas comme les hommes. Saint Dominique, chanoine d'Osma, en est une preuve de plus, que beaucoup peuvent méditer, en se l'appliquant.

Âmes éprises d'amour pour les choses du zèle apostolique, sachez donc imiter ce grand modèle, sachez attendre l'heure de Dieu ! Elle sonnera, quand le Maître l'aura voulu, et, si elle ne sonnait point, c'est que le Maître se serait contenté de l'intention.

Pratique : Modérer l'impatience dans ses désirs, même les plus saints.

Invocation : Saint Dominique, qui aviez soif du salut des âmes, priez pour nous.

Trait historique *Le chanoine d'Osma*

« Dominique commença de paraître, entre les chanoines ses frères, comme un flambeau qui brûle, le premier par la sainteté, le dernier de tous par l'humilité de son cœur, répandant autour de lui une odeur de vie qui donnait la vie, et un parfum semblable à l'encens dans les jours d'été. Ses frères admirent une si sublime religion : ils l'établissent leur sous-prieur, afin que, placé plus haut, ses exemples soient plus visibles et plus puissants. Pour lui, comme un olivier qui pousse des rejetons, comme un cyprès qui grandit, il demeurait jour et nuit dans l'église, vaquant sans relâche à la prière, et se montrant à peine hors du cloître, de peur d'ôter du loisir à sa contemplation. Dieu lui avait donné une grâce de pleurer pour les pécheurs, pour les malheureux et les affligés ; il portait leurs maux dans un sanctuaire intérieur de compassion, et cet amour douloureux, lui pressant le cœur, s'échappait au dehors par des larmes. C'était sa coutume, rarement interrompue, de passer la nuit en prière, et de s'entretenir avec Dieu, sa porte fermée. Quelquefois alors, on en tendait des voix, et comme des rugissements, sortir de ses entrailles émues, qu'il ne pouvait contenir. Il y avait une demande qu'il adressait souvent et spécialement à Dieu, c'était de lui donner une vraie charité, un amour à qui rien ne coûtât pour le salut des hommes, persuadé qu'il ne serait vraiment un membre du Christ que lorsqu'il se consacrerait tout entier, selon ses forces, à gagner des âmes, à l'exemple du Sauveur de tous, le seigneur Jésus-Christ, qui s'est immolé sans réserve à notre rédemption. Il lisait un livre qui a pour titre : *Conférences des Pères*, lequel traite à la fois des vices et de la perfection

spirituelle, et il s'efforçait, en le lisant, de connaître et de suivre tous les sentiers du bien. Ce livre, avec le secours de la grâce, l'éleva à une difficile pureté de conscience, à une abondante lumière dans la contemplation, et à un degré de perfection fort grand ». (*Vie de saint Dominique*, par le Bienheureux Jourdain de Saxe).

Quatrième jour *En France !*

Prélude : Unissons-nous, en ce jour où l'Église entière honore notre saint protecteur, à toutes les prières qui lui sont adressées de toutes parts, dans les ordres religieux, dans le clergé et par les âmes pieuses.

Réflexions

Ce n'est pas sans émotion que les fidèles enfants de saint Dominique assistent à cette première entrée de leur grand patriarche sur le sol de la France. L'esprit de Dieu, qui l'assista visiblement en toute occurrence, dut donner à l'âme du futur prêcheur, un tressaillement inconnu, quand il franchit les frontières du pays natal pour fouler la terre que Dieu avait marquée et où la voix de l'inspirateur divin des apôtres allait se faire entendre à Dominique. Ainsi Jean-Baptiste tressaillit dans le sein de sa mère, lorsque Jésus se rapprocha de lui. Écoute, mon fils, quitte la maison de ton père, oublie le temps où tu es né, viens, franchis les monts, écoute la voix de l'ange qui garde la France, incline ton oreille, regarde, ceux-ci seront tes enfants, tu leur donneras la vie de l'âme, et ta lumière ardente et dévorante illuminera et embrasera pour des siècles la terre que tu foules, la terre consacrée par les desseins de la Providence à l'endroit de ta vocation apostolique.

Dominique accompagnait Diego d'Azévédo, devenu évêque d'Osma, dans une mission diplomatique à la cour du Danemark, quand il traversa le sud de la France. Il y entendit parler pour la première fois de cette effroyable hérésie manichéenne, qui, sous le nom d'hérésie des albigeois, devait répandre tant de ténèbres, de boues immondes et de terribles catastrophes dans le midi de la France. Il constata, avec la douleur d'une âme éprise du zèle pour le salut des âmes, le développement effrayant de cette hérésie dans le Languedoc. Son cœur en reçut une impression ineffaçable. Il comprit que Dieu lui dévoilait sa mission et l'œuvre qui allait devenir le but de ses immenses travaux.

« Arrivé à Toulouse, où il ne devait demeurer qu'une nuit, Dominique s'aperçut que leur hôte était hérétique... Il ne se contenta pas de prier en secret pour son hôte infidèle ; il passa la nuit à l'entretenir, et l'éloquence imprévue de cet étranger toucha tellement le cœur de l'hérétique, qu'il revint à la foi, avant que le jour fût levé. Alors, une autre merveille s'accomplit : Dominique, ému par la conquête qu'il venait de faire à la vérité et par le triste spectacle des ravages de l'erreur, eut pour la première fois la pensée de créer un ordre consacré à la défense de l'Église par la prédication. Cette vue soudaine prit possession de lui et ne l'abandonna plus. Il quitta la France avec le secret éclairé de sa destinée future, comme si la France, jalouse de n'avoir pas produit ce grand homme, eût obtenu de Dieu qu'il ne touchât pas vainement son sol, et que ce fût elle au moins qui lui donnât le conseil décisif de sa vie ».

Pratique : Renouveler aujourd'hui sa consécration personnelle à saint Dominique.

Invocation : Saint Dominique, priez pour nous !

Trait historique *Le saint roi*

Castiglio nous assure, dans son histoire des Frères Prêcheurs, que le but du voyage de Diego et de Dominique n'était point le Danemark, mais qu'ils se rendaient à la cour du roi de France, et que Dominique, trouvant la reine Blanche dans une grande affliction, parce qu'elle n'avait pas d'enfants, lui recommanda avec instances le pieux usage du Rosaire. Castiglio ajoute que la reine et son peuple accueillirent cette sainte dévotion avec un religieux empressement, et que l'enfant que Dieu accorda à ses ferventes prières fut le grand saint Louis. Il est probable, d'après la date de la naissance du fils de Blanche de Castille, généralement fixée en l'année 1215, que les circonstances, que nous relatons ici, doivent être rapportées à un voyage postérieur de Dominique à la cour de France. Toutefois, bien qu'il y ait évidemment confusion dans les dates, nous ne trouvons pas improbable cette touchante tradition, nous la chérissons même, et tous les cours attachés à l'Ordre de Saint Dominique doivent être émus en pensant qu'ils peuvent considérer saint Louis comme l'enfant du très saint Rosaire. (*Vie de saint Dominique*, par l'abbé Chirat).

Cinquième jour **À Rome !**

Prélude. - Représentons-nous Dominique, humblement agenouillé, avec l'évêque d'Osma, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, le grand pape Innocent III.

Réflexions

Rome est le centre du monde chrétien ; rien ne s'y fait de grand et de durable, si Rome ne l'a inspiré, examiné et approuvé. Là est l'âme de l'Église, parce que là est Pierre, et que là où est Pierre, là est l'Église.

Or, en ce temps- là, Pierre s'appelait Innocent III. Poussé par l'esprit de Dieu, Dominique vint s'agenouiller devant Pierre, il l'écouta longuement, il inclina la tête sous sa bénédiction féconde, il se releva transfiguré. Le chanoine d'Osma venait d'être sacré apôtre.

Toutefois, selon l'observation d'un éloquent évêque, ce serait peu comprendre l'action dont saint Dominique vint prendre l'inspiration aux pieds d'Innocent III, que de la borner à lui seul. Quand Dieu marque au front un homme pour agir sur son Eglise, il sait très bien deux choses : que la vie de cet homme sera courte, et que son Eglise durera toujours. Alors il ajoute à cet homme la grâce de la paternité, et il revit dans ses enfants.

Ah ! contemplez maintenant comment la vie de saint Dominique, commencée à Rome près du vicaire immortel de Jésus-Christ, se prolonge à travers les siècles. Il vit, il vit, quand le génie d'un de ses fils écrit la sublime épopée où la science théologique confère avec l'intention des anges. Il vit, quand de toute part il répand sa parole et son sang dans la personne de ses fils. Il vit, quand saint Vincent Ferrier, par le nombre et l'éclat de ses miracles, étonne l'Église elle-même, habituée aux merveilles de Dieu. Il vit, parmi les blanches et virginales planges qui accompagnent l'Agneau, guidées par les Catherine de Sienne et les Rose de Lima. Il vit, et parce qu'il a commencé humble et pauvre, Dieu se plaît à proclamer e son nom, à relever sa gloire, à exalter sa puissance. Il vit, et par trois fois il viendra glorieusement s'asseoir sur la chaire de Pierre, cette chaire où il est venu chercher sa mission. Il vit dans le saint pontife qui donne son nom à notre admirable Pape, et qui, comme autrefois Moïse, gagne des batailles en levant les mains au ciel.

Non, dans sa tombe fermée, Dominique n'a pas enseveli la vie qu'il puisa à Rome, quand il y vint se faire bénir et sacrer chevalier de la vérité. Il vit toujours dans la parole et dans les œuvres de ses fils ; dans leur théologie, la plus sûre et la plus exacte gardienne de la vérité catholique. Il vit dans leurs exemples d'abnégation et de sainteté.

Il vit enfin dans cet ordre illustre, que la France a été si heureuse de voir rétabli par un de ses plus grands orateurs, parce que, fidèle aux traditions de son glorieux fondateur, l'Ordre Dominicain continue sa noble mission, toujours attaché à la chaire de Pierre, et par elle à l'Église, et par l'Église à Jésus-Christ.

Pratique : Dans tout ce qui touche de près ou de loin à la foi, s'attacher avec fermeté à la chaire de Pierre.

Invocation : Saint Dominique, docteur de vérité, priez pour nous !

Trait historique

La foi qu'on rapporte de Rome

Quand Dominique eut fixé le but de sa vie auprès du siège infaillible de la vérité, il s'en revint prêcher la vraie foi, celle qu'on enseigne à Rome, et Dieu voulut marquer d'un signe miraculeux l'intégrité de cette doctrine. « Il arriva, dit un historien de sa vie, qu'une grande conférence fut tenue à Fanjeaux, en présence d'une multitude de fidèles et d'infidèles qui y avaient été convoqués. Les catholiques avaient préparé plusieurs mémoires qui contenaient des raisons et des autorités à l'appui de leur foi ; mais, après les avoir com posés ensemble, ils préférèrent celui que le bienheureux homme de Dieu, Dominique, avait écrit, et résolurent de l'opposer au mémoire que les hérétiques présentaient de leur côté. Trois arbitres furent choisis d'un commun accord pour juger quel était le parti dont les raisons étaient les meilleures, et par conséquent la foi plus solide. Or , après beaucoup de discours, ces arbitres ne pouvaient s'entendre sur une décision ; la pensée leur vint de jeter les deux mémoires au feu, afin que, si l'un des deux était épargné par les flammes, il fût certain qu'il contenait la vraie doctrine de la foi. On allume donc un grand feu, on y jette les deux volumes : aussitôt celui des hérétiques est consumé ; l'autre, qu'avait écrit le bienheureux homme de Dieu, Dominique, non seulement demeure intact, mais il est repoussé au loin par les flammes en présence de toute l'assemblée. On le rejette au feu une seconde et une troisième fois ; autant de fois, l'évènement qui se reproduit manifeste clairement où est la vraie foi, et quelle est la sainteté de celui qui avait écrit le livre. (*Vie de saint Dominique*, par le B. Jourdain de Saxe).

Sixième jour **Le Prieur de Prouilhe**

Prélude. - Représentons nous ce saint, franchissant pour la première fois le sol béni de cet humble monastère, qui deviendra le berceau de tant d'autres fondations dues à son zèle apostolique.

Réflexions

Saint Dominique, à son retour de Rome, vint se fixer à Fanjeaux, où l'éloquence de sa parole, la sainteté de sa vie, mais surtout l'aide de la très sainte Vierge, déterminèrent un grand nombre d'âmes à quitter le sentier de l'erreur. Mais, ces âmes, nouvellement converties, ne cessaient pas d'être circonvenues par les ennemis de l'Église, et ce fut pour préserver quelques jeunes filles de la perfide atteinte des sectaires albigeois, qu'en l'année 1206, saint Dominique jeta, au pied de la colline de Fanjeaux, les premiers fondements du monastère de Prouilhe, qui devait être lui-même l'origine de l'ordre des Frères Prêcheurs.

La même année, au pied des montagnes de l'Ombrie, saint François d'Assise, l'ami et le glorieux émule de saint Dominique, groupait ses premiers compagnons près de la chapelle de la Portioncule. Prouilhe et Assise, berceaux illustres que l'Église façonnait en même temps, et d'où, un jour, devaient sortir deux races d'hommes forts pour la défendre !...

Les deux choses se tiennent ; la foi et les mœurs sont solidaires. L'hérésie des Albigeois ne s'attaquait à la foi que pour corrompre plus facilement les mœurs. Dominique, ardent défenseur de la vérité, ne pouvait manquer de devenir aussi l'intrépide apôtre de la morale. De là toute la pensée de sa fondation de Prouilhe. Ses prédications se fortifieraient de l'exemple des âmes pures qui, renonçant à tout pour se sous traire aux périls de la vie du monde, viendraient, dans cet asile béni, fleurir comme des lys, répandant sur la terre infestée par les miasmes corrupteurs de l'hérésie albigeoise des parfums austères.

Telles furent les prémisses des institutions dominicaines. « Elles commencèrent, dit le père Lacordaire, par un asile en faveur de la triple faiblesse du sexe, de la naissance et de la pauvreté, comme la rédemption du monde commença dans le sein d'une vierge pauvre et fille de David. Notre Dame de Prouilhe, solitaire et modeste, attendit longtemps encore au pied des montagnes les frères et les sœurs qui devaient lui être donnés sans mesure, et porter son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Fille aînée d'un père qui s'élevait lentement sous la direction patiente de Dieu, elle croissait elle-même en silence, honorée de l'amitié de plusieurs grands hommes, et comme bercée sur leurs genoux. Dominique, qui, après l'entrevue de Montpellier avec les légats du pape, avait quitté le titre de sous-prieur d'Osma pour prendre celui de frère Dominique, ajouta pour lors à cette humble et douce qualification celle de Prieur de Prouilhe, en sorte qu'on l'appelait le frère Dominique, prieur de Prouilhe ».

Pratique : Dans les tentations et les occasions périlleuses pour la pureté, faire des actes de foi.

Invocation : Saint Dominique, ivoire de chasteté, priez pour nous !

Trait historique *L'animal immonde*

Dominique avait fondé, depuis peu le monastère de Notre Dame de Prouilhe, quand il vit accourir neuf dames nobles, qui, se prosternant à ses pieds, lui dirent : « Serviteur de Dieu, soyez-nous en aide ; si ce que vous avez prêché aujourd'hui est vrai, voilà bien du temps que notre esprit est aveuglé par l'erreur : car ceux que vous appelez hérétiques, et que nous appelons « bonshommes », nous avons cru en eux jusqu'à présent, et nous leur étions attachés de tout notre cœur, Maintenant nous ne savons plus que penser. Serviteur de Dieu, ayez donc pitié de nous, et priez le Seigneur votre Dieu qu'il nous fasse connaître la foi dans la quelle nous vivions, nous mourrions et nous soyons sauvées ». Ayez patience, leur répondit Dominique après une courte prière, et attendez sans crainte ; je crois que le Seigneur, qui ne veut la perte de personne, va vous montrer quel maître vous avez servi jusqu'à présent ». Tout à coup, apparaît un animal immonde, en qui s'était comme incarné l'esprit d'erreur et d'immoralité, et Dominique reprit, en les rassurant : « Vous pouvez juger à cette figure, que Dieu a fait apparaître devant vous, quel est celui que vous suiviez en suivant les hérétiques ». Ces femmes se convertirent et devinrent les premières religieuses du prieuré de Prouilhe. (*Vie de saint Dominique*, par le B. Humbert).

Septième jour *Vie apostolique*

Prélude. - Représentons-nous le saint, demeurant au milieu des hérétiques, les convertissant ou les étonnant par l'austérité de sa vie et la douceur de son commerce, tandis que la guerre répand sur tout le pays l'horreur de ses carnages.

Réflexions

« Après le retour de l'évêque Diego à son diocèse, dit le bienheureux Humbert, saint Dominique, demeuré presque seul avec quelques compagnons qui ne lui étaient attachés par aucun vœu, soutint pendant dix années la foi catholique en divers lieux de la province de Narbonne, particulièrement à Carcassonne et à Fanjeaux. Il s'était donné tout entier au salut des âmes par l'office de la prédication, et il souffrit de grand coeur beaucoup d'affronts, d'ignominies et d'angoisses, pour le nom de Notre Seigneur Jésus Christ ».

Les pieux missionnaires vivaient réunis, allant pieds nus de village en village prêcher la vraie foi, sous la conduite du saint apôtre, qui leur donnait l'exemple de l'abnégation la plus absolue mise au service du zèle le plus pur et le plus doux. On le traitait de fou, on l'insultait, on lui crachait au visage, il demeurait impassible et radieux au milieu des opprobres, avouant, dans l'intimité, à ses amis, qu'il préférait le séjour de Carcassonne où on l'injurait à celui de Toulouse où il était honoré.

Épris d'une sainte ambition de martyr, il enviait le sort du bienheureux Pierre de Castelnau, mis à mort pour la foi, mais, disait-il, « je ne suis pas digne du martyr ! » Il s'exposa en bien des occasions à tomber dans les pièges que lui tendaient les albigeois, et, quand ceux-ci lui demandaient sa pensée à cet égard, il répondait avec une simplicité sublime : « Si je tombais entre vos mains, je vous prierais de ne pas m'ôter la vie d'un seul coup, mais peu à peu, en me coupant les membres l'un après l'autre, et, quand vous auriez fait cela, de m'arracher les yeux et de m'abandonner ensuite, afin de prolonger mes tourments et d'enrichir ma couronne ».

Ces beaux exemples enflammaient le zèle de ses compagnons, qui rivalisaient à l'envi de courage et d'ardeur apostolique : « Confiez-vous dans le Seigneur, mes bien-aimés, leur disait le saint, la victoire est à vous, puis que nos péchés sont expiés par le sang. N'est-il pas écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui apportent l'Évangile de la paix ? » Et ils s'en allaient, joyeux et ardents, les pieds ensanglantés par les ronces des chemins, le coeur fier, les lèvres frémissantes et les cantiques à la bouche.

Ah ! quelle leçon pour nous et pour notre temps ! Comme Dominique et ses premiers compagnons, il faut opposer aux attaques de l'erreur les armes d'une invincible patience, d'une profonde humilité et d'un zèle à toute épreuve. L'apostolat catholique est impossible en dehors de ces conditions.

Pratique : S'examiner sur les qualités de son zèle à l'endroit du service de l'Église et du salut de ses frères.

Invocation : Saint Domini que, vous qui arrosiez la terre de votre sang précieux, priez pour nous !

Trait historique *Le premier inquisiteur*

La seule prérogative, dont saint Dominique se prévalut dans ses missions, était celle qui lui avait été conférée avant la croisade de Simon de Montfort contre les albigeois : elle lui donnait le pouvoir de réconcilier les hérétiques à la sainte Église et de les admettre à la pénitence, office qui lui a fait donner le nom de premier inquisiteur. Mais, l'inquisition ne fut ni établie, ni constituée à cette époque. Il ne saurait entrer dans le cadre de ce pieux travail d'étudier et d'apprécier cette question encore brûlante du tribunal de l'inquisition. Mais, il nous sera bien permis du moins de citer le rapport présenté aux Cortès d'Espagne, en 1812, lors de la suppression de ce tribunal. Cette pièce, de fabrication rationaliste, libérale et espagnole, ne saurait être suspectée. On y lit : « Les premiers inquisiteurs n'opposèrent jamais à l'hérésie d'autres armes que la prière, la patience et l'instruction, et cette remarque s'applique plus particulièrement à saint Dominique, suivant le portrait que les Bollandistes, Eckart et Touron ont tracé de lui ».

Huitième jour **Le très saint Rosaire**

Prélude. - Marie apparaît au saint patriarche, qui reçoit, à genoux, des mains de la reine des apôtres, un beau Rosaire tout brillant de lumière.

Réflexions

L'histoire rapporte que, jusque là, pendant dix années consécutives, saint Dominique, ni par ses prières, ni par son éloquente parole, ni par ses mortifications et ses jeunes, ni par ses prodiges, ne parvenait à ramener les âmes à Dieu. C'est alors que, gémissant sur cette stérilité de son ministère apostolique, il se jeta entre les bras de Marie, et que fit-il ?

« Le saint Evangile raconte que les disciples, se groupant au tour de Jésus-Christ, lui adressèrent un jour cette parole : « Maître, apprenez- nous à prier » ; et le Maître leur dicta l'Oraison Dominicale, que nous récitons encore tous les jours. C'est cette parole que saint Dominique adressa lui-même à la très sainte Vierge : « Ô Marie, apprenez-moi comment il faut prier pour sauver et convertir les âmes ! » Marie ne resta pas sourde à la demande de son serviteur, elle lui révéla le saint Rosaire et le lui remit entre les mains pour que, de ses mains, il passa dans celles de toutes les générations chrétiennes.

« À peine, continue Mgr de la Bouillerie à qui nous empruntons cette pensée, à peine saint Dominique eut-il commencé à prêcher le Rosaire, qu'il opéra de toutes parts de merveilleux fruits de conversion ; mais ce n'était pas lui qui prêchait, c'était Marie elle-même. Le Rosaire, on peut le dire, est le glorieux et universel apostolat de Marie. Marie est la reine des apôtres, elle était au Cénacle avec Pierre. Pierre prêche du haut de sa chaire infaillible, Marie prêche avec le Rosaire. Ainsi, ce que n'avaient pu ni les prédications ni les jeunes, quelques Pater et quelques Ave l'accomplirent en très peu de temps ; et le saint Rosaire, entre les mains des fidèles, bien mieux encore que l'épée victorieuse entre celles de Simon de Montfort, mit à néant l'hérésie albigeoise ».

Pratique : Se renouveler dans la dévotion au très saint Rosaire.

Invocation : Saint Dominique, héraut spécial du Rosaire de la vierge Marie, priez pour nous.

Trait historique

À quoi l'on reconnaît les vrais disciples de saint Dominique

Dès ses premières années, notre bienheureux père choisit Marie pour Mère. Lorsqu'il pensait à elle, il fondait en larmes de tendresse. Jamais il ne se rassasiait d'invoquer son saint nom, et le prononçait avec tant d'affection et de ferveur, qu'il paraissait en extase par la suavité et la douceur qu'il y trouvait. Sans cesse, il célébrait les louanges de Marie et les mêlait à presque tous ses entre tiens familiers et à toutes ses prédications. Il aurait voulu allumer son amour dans tous les cours et devenir le héraut de sa gloire. Instituteur et propagateur de la dévotion au saint Rosaire, il en prêcha l'excellence avec tant de fruit, que bientôt on la vit embrassée par l'Église universelle. Aussi, plein de rage, pressé par les exorcismes faits à la sainte Baume de Marie Madeleine, le démon s'écria-t-il, le 21 septembre 1610 : « Maudite soit, ô Dominique, la dévotion que tu as eue pour la vierge Marie, mère de Dieu ! Maudits soient tes religieux ! Maudit soit ton Ordre !... Je vous dis que Dominique est un des intimes de la vierge Marie... Et toi, grand Dieu, tu me contrains de louer Dominique, mon plus grand ennemi, car tu veux que tous sachent combien il est bon et salutaire d'aimer ta mère et de la servir avec dévotion. Ô Dominique ! j'ai pour toi une haine profonde... Oh ! que tu as eu de dévotion pour Marie ! C'est pourquoi celui qui veut être ami de la bienheureuse vierge Marie doit servir Dominique avec ferveur ». Jamais le saint ne de manda à Dieu aucune faveur qu'il ne l'obtînt par l'intercession de Marie ; elle le déclara apôtre et instituteur de son Rosaire : elle le soutint dans les épreuves, le secourut dans les périls et lui apparut souvent du haut du ciel pour le consoler, le fortifier et l'instruire. Elle le présenta à son divin fils comme un fidèle et valeureux capitaine, pour combattre, extirper tous les vices et arrêter la colère du ciel prête à éclater sur le monde. « Il fut, dit sainte Catherine de Sienne, un flambeau que Dieu donna aux hommes par l'intermédiaire de Marie, car c'est elle qui lui donna l'habit, la bonté de Dieu lui en avait confié le soin » ; et, selon saint Vincent Ferrier, « il fut le sel dont la Bienheureuse Vierge se servit pour sauver et régénérer le monde ». Enfin, notre saint patriarche, avant de mourir, priant cette mère si bonne pour les enfants qu'il allait laisser orphelins, reçut d'elle cette réponse : « Ô Dominique, mon bien-aimé, parce que tu m'as aimée plus que toi-même, je protégerai et défendrai tes enfants à l'ombre de mon manteau virginal, et tous ceux qui persévéreront dans l'observation de ta règle seront sauvés ». (*Méditations sur la vie et les vertus de saint Dominique*, auteur anonyme).

Neuvième jour **Le concile de Latran**

Prélude. - Dominique est assis dans ce cénacle nouveau, où l'Église enseignante délibère, sous l'assistance du Saint Esprit, qui plane au-dessus de la vénérable assemblée.

Réflexion

Le Rosaire était institué. Dominique se recueillit encore longuement devant Dieu, dans la solitude qu'il s'était faite à Toulouse. Là, priant et méditant avec ses six premiers compagnons, il prêtait l'oreille aux bruits du dehors. Les assauts de l'hérésie albigeoise redoublaient de furie. La lutte, engagée entre celle qui a dompté dans l'univers entier toutes les hérésies et l'ennemi qui a juré de perdre les âmes par l'erreur, semblait arrivée à ce paroxysme, où les plus vaillants hésitent et où les croyants eux-mêmes se sentent comme pris de peur. Dominique écoutait, il priait avec larmes, il regardait du côté où l'étoile apparaîtrait. L'étoile apparut, comme toujours, du côté de Rome.

Un grand pape gouvernait alors l'Église, l'oeil fixé sur le monde entier, et ne négligeant aucun devoir de son immense charge. Innocent III vit la plaie profonde qui dévorait le midi de la France, et il entreprit de la guérir définitivement. Le 11 novembre 1215, il ouvrit, à Latran, ce célèbre concile, qui, avec celui de Trente, a eu le privilège d'exciter le plus la haine et les fureurs impuissantes des modernes hérétiques, parce que l'enfer vit avec rage que tout était à recommencer. Le terrain gagné, jusque dans le sein même de l'Église de Dieu, fut reconquis par celle-ci avec d'immenses avantages : les mœurs s'épurèrent, la doctrine s'affirma avec plus de netteté, la discipline resserra ses liens sacrés, l'esprit chrétien se retrempe aux sources pures. L'Église sortit, du concile de Latran, rajeunie et vivifiée.

Dominique fut appelé à prendre part aux travaux du saint concile. Quelles ne furent pas ses émotions, en revoyant Rome ! Onze ans s'étaient écoulés depuis son premier pèlerinage au tombeau des saints Apôtres. Il se retrouvait au pied du siège apostolique, après avoir consacré de longues années à un travail pénible et solitaire. L'œuvre, dont il avait rapports la pensée de sa première entrevue avec le vicaire du Christ, n'avait point encore de vie propre. Ah ! comme son âme virile eut besoin de se retremper aux sources du zèle pour ne pas être ébranlée ! Quarante-six ans de vie déjà passés, beaucoup de travaux et de fatigues, et un si mince succès ! Ne me parlez plus d'enthousiasme humain, les plus fermes s'y briseraient. Et, quand je vois Dominique se diriger vers la salle du concile à Latran, nourrissant dans son cœur le ferme dessein d'enseigner et de réformer le monde, tandis qu'il n'a laissé derrière lui, à Toulouse, que six compagnons inconnus et sans lettres, seuls instruments dont il dispose pour accomplir son immense projet, je m'écrie qu'il y a là quelque chose de divin !

Pratique : Ne jamais se décourager, dans les entreprises faites en vue de la gloire de Dieu et du salut des âmes, quand elles ont reçu la sanction de l'obéissance et l'approbation divine.

Invocation : Saint Dominique, homme de cœur vraiment apostolique, priez pour nous !

Trait historique *Les sept étoiles*

Toulouse possédait alors un docteur célèbre qui y occupait avec beaucoup d'éclat une chaire de théologie. Alexandre, c'était son nom, travaillant un jour, de grand matin, dans son cabinet, fut peu à peu distrait de l'étude par le sommeil, et s'endormit profondément. Pendant ce repos, il vit sept étoiles se présenter à lui, petites d'abord, mais qui, croissant en grandeur et en lumière, finissaient par éclairer la France et le monde. Éveillé par ce songe, au point du jour, il appela ses serviteurs qui avaient coutume de porter ses livres, et se rendit à son école. Au moment où il y entrait, Dominique s'offrit à lui, accompagné de ses disciples tous vêtus de la tunique blanche et de la chape noire des chanoines réguliers. Ils lui dirent qu'ils étaient des frères prêchant l'Évangile aux fidèles et aux infidèles dans le pays de Toulouse, et qu'ils souhaitaient ardemment d'entendre ses leçons. Alexandre comprit que c'étaient là les sept étoiles qu'il venait de voir en songe ; et, étant plus tard à la cour du roi d'Angleterre, lorsque déjà l'ordre des Frères Prêcheurs avait acquis une immense renommée, il raconta lui-même comment il avait eu pour écoliers les premiers enfants de cette nouvelle religion. (*Vie de Saint Dominique*, par le Père Lacordaire)

Dixième jour **Les Frères Prêcheurs**

Prélude. – Représentons-nous le saint humblement à genouillé aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, qui l'exhorte et l'encourage à poursuivre la grande mission de l'Apostolat.

Réflexion

Les œuvres de Dieu sont marquées d'un sceau qui ne trompe point. Dominique exposa aux pères du concile les plans de son ordre. On l'écouta comme un homme de Dieu ; mais, de graves objections se dressèrent à l'encontre. Innocent III hésitait . « Mais la nuit, cette divine conseillère des hommes, lui apporta de meilleures pensées. Comme il était plongé dans le sommeil, il lui sembla voir l'église de Saint Jean de Latran près de tomber en ruines, et Dominique appuyé contre elle qui en soutenait sur ses épaules les murailles chancelantes. C'est pourquoi, ayant fait venir l'homme de Dieu, il lui ordonna de retourner en France auprès de ses compagnons, et de s'entendre avec eux sur la règle qu'ils voulaient suivre, lui promettant de lui donner ensuite toute satisfaction. Jusque là, les ordres religieux n'avaient pas eu l'apostolat ni la science divine pour but. C'étaient de saintes républiques, où les âmes qui avaient faim et soif de la justice, en quelque rang qu'elles fussent nées, allaient chercher, dans la solitude, le travail, la prière et l'obéissance, des vertus trop pures pour le monde. Le monde les apercevait de loin, comme ces châteaux que le voyageur qui passe dans la plaine entrevoit au haut des montagnes. Dominique, choisi de Dieu pour donner à l'Église une nouvelle forme de milice, conçut le dessein d'unir ensemble la vie du cloître et la vie du siècle, le moine et le prêtre, dessein chimérique, ce semble ; mais, quelque vertu qu'on demande aux hommes, il ne faut jamais désespérer d'eux... L'ordre créé par saint Dominique n'est donc pas un ordre monastique, mais une association de « Frères », joignant la force de la vie commune à la liberté de l'action extérieure, l'apostolat à la sanctification personnelle. Le salut des âmes est son premier but, l'enseignement son moyen principal. « Allez et enseignez », répéta Dominique.

Ô sublime génie, inspiré par la foi, vous avez été, dans les des seins de la Providence, un sauveur et un réformateur pour l'Église de Dieu, à un moment terrible, où il semblait que l'enfer triompherait de sa divine constitution. Sans doute, l'assistance promise ne lui fait jamais défaut mais le chef de l'Église emploie, pour manifester cette assistance miraculeuse, des instruments qu'il façonne avec amour, et vous avez été, admirable père des Prêcheurs, un de ces instruments privilégiés qui ont la gloire de se prêter avec docilité et avec une fidèle coopération aux desseins du Maître qui les emploie !

Pratique : Renouveler sa foi aux promesses infaillibles qui assurent l'existence et le triomphe définitif de l'Église jusqu'à la fin des siècles.

Invocation : Saint Dominique, fondateur de l'ordre des prédicateurs, priez pour nous !

Trait historique

Le nom

Peu de temps après avoir donné une réponse favorable aux sollicitations de Dominique, le pape, ayant à lui écrire sur le même sujet, ordonna à un de ses secrétaires de faire la lettre. Quand elle fut terminée, celui-ci demanda à qui il fallait l'adresser : « Au frère Dominique et à ses compagnons », répondit Innocent III. Puis, un instant après , il ajouta : « Non, n'écrivez pas ainsi : mettez : Au frère Dominique et à ceux qui prêchent avec lui dans le pays de Toulouse ». Enfin, se reprenant une troisième fois, il dit : « Écrivez ceci : « À maître Dominique et aux Frères Prêcheurs ». Quoique ce titre n'eût pas été spécialement formulé par Honorius III dans les Bulles de confirmation, il fut cependant adopté, comme nous le verrons, et toujours conservé depuis. Dominique y tenait et le prenait en toute circonstance. Dès le mois de mai 1211, au sein de ses travaux solitaires et apostoliques en Languedoc, il apposa sur un document son cachet, sur lequel on lisait : « Sceau de Frère Dominique, prêcheur ». (Vie de Saint Dominique, traduite de l'anglais par l'abbé Chirat).

Onzième jour **Rencontre de deux saints**

Prélude. - Représentons-nous Dominique en extase, les yeux levés vers une vision qui l'absorbe et semble le ravir au troisième ciel.

Réflexions

C'est une merveilleuse fraternité que celle qui unit les deux grands ordres, suscités de Dieu, au XIII^e siècle, pour réformer l'Église et régénérer le monde. Cette douce union a son origine dans un fait miraculeux de la vie de notre saint patriarche.

Une nuit, tandis qu'il était en oraison, une vision se déroula devant ses yeux ravis. Au-dessus de sa tête, il vit apparaître l'image de Jésus-Christ comme suspendue en l'air. Le visage du Sauveur était empreint de colère. Dans sa main, il tenait trois flèches qu'il semblait prêt à lancer sur le monde pour le punir de son extrême perversité. Mais Marie, la reine du très Saint Rosaire, se mettant à genoux devant son fils, lui présente deux hommes, dont le zèle devait convertir les pécheurs et apaiser la colère divine. Dominique se reconnut dans l'un de ces hommes : l'autre lui était inconnu. Or, le lendemain, étant entré dans une église pour y prier, il vit cet inconnu, qui lui avait été montré, sous l'humble habit de mendiant, et, le reconnaissant pour son compagnon et son frère, il court à lui, l'embrasse, il le baigne de ses larmes et lui dit : « Vous êtes mon compagnon ; vous serez avec moi : soutenons nous l'un et l'autre, et rien ne prévaudra contre nous ». Telle fut d'après les plus graves historiens, l'origine de l'amitié qui unit François d'Assise et Dominique de Guzman, amitié qui dura autant que leur vie. Dès lors, ils n'eurent plus qu'un cœur et une âme, bien que leurs ordres soient restés séparés et que chacun d'eux travaillât de son côté à la grande tâche que lui avait assignée la Providence. Un lien de charité unit toujours les deux familles religieuses. « Créées en semble pour le service de la sainte Église, dit le Bienheureux Humbert, elles sentirent que Dieu les avait destinées de toute éternité à la même œuvre du salut des âmes ».

Pratique : Se garder de l'exclusivisme, auquel on est trop naturellement porté, même dans la religion, et honorer, à l'exemple des saints, toutes les familles religieuses qui travaillent, avec l'approbation de l'Église, au salut du prochain, par la prière ou par l'action.

Invocation : Séraphique saint François, Apostolique saint Dominique, priez pour nous.

Trait historique

L'amitié des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs

Le baiser de Dominique et de François s'est transmis de génération en génération sur les lèvres de leur postérité. Une jeune amitié unit encore aujourd'hui les Frères Prêcheurs aux Frères Mineurs. Ils se sont rencontrés dans des offices semblables sur tous les points du monde ; ils ont bâti leurs couvents aux mêmes lieux ; ils ont mendié aux mêmes portes ; leur sang répandu pour Jésus-Christ s'est mêlé mille fois dans le même sacrifice et la même gloire ; ils ont couvert de leurs livrées les épaules des princes et des princesses ; ils ont peuplé à l'envi le ciel de leurs saints ; leurs vertus, leur puissance, leur renommée, leurs besoins, se sont touchés sans cesse partout : et jamais un souffle de jalousie n'a terni le cristal sans tache de leur amitié huit fois séculaire. Ils se sont répandus ensemble dans le monde, comme s'étendent et s'entrelacent les rameaux joyeux de deux troncs pareils en âge et en force : ils se sont acquis et partagé l'affection des peuples, comme deux frères jumeaux reposent sur le sein de leur unique mère ; ils sont allés à Dieu par les mêmes chemins, comme deux parfums précieux montent à l'aise au même point du ciel. Chaque année, lorsque le temps ramène à Rome la fête de Saint Dominique, des voitures partent du couvent de Sainte Marie sur Minerve, où réside le général des Dominicains, et vont chercher au couvent d'Ara Cœli le général des Franciscains. Il arrive accompagné d'un grand nombre de ses frères. Les dominicains et les franciscains, réunis en deux lignes parallèles, se rendent au maître-autel de la Minerve, et, après s'être salués réciproquement les premiers vont au chœur, les seconds restent à l'autel pour y célébrer l'office de l'ami de leur père. Assis ensuite à la même table, ils mangent ensemble le pain qui ne leur a jamais manqué depuis six siècles ; et, le repas terminé, le chantre des Frères mineurs et celui des Frères prêcheurs chantent de concert, au milieu du réfectoire, cette antienne : « Le séraphique François et l'apostolique Dominique nous ont enseigné votre loi, ô Seigneur ! » L'échange de ces cérémonies se fait au couvent d'Ara Cœli pour la fête de saint François ; et quelque chose de pareil a lieu par toute la terre, là où un couvent de dominicains et un couvent de franciscains s'élèvent assez proche l'un de l'autre pour permettre à leurs habitants de se donner un signe visible du pieux et héréditaire amour qui les unit. (*Vie de Saint Dominique*, par le Père Lacordaire).

Douzième jour *Un Cénacle*

Prélude. - Représentons-nous Dominique, revenant de Rome avec les encouragements du grand pape Innocent III, au moment où il est reçu par les frères qui attendaient son arrivée avec une filiale impatience.

Réflexions

Ce que dut être ce retour et l'empressement des frères à recevoir leur vénérable père, le cœur seul le devine, quand ce cœur a goûté les délicatesses de la foi et les saintes affections que développe la vie religieuse ! Quels entretiens, quelles effusions, quelles ardeurs ! Dominique expose, raconte, exhorte, épanche son cœur, ouvre sa grande âme ! Ses premiers compagnons, maintenant au nombre de seize, l'écoutent dans le ravissement. C'est comme un nouveau cénacle : les âmes s'y embrasent d'un zèle apostolique, les cours s'y dévouent sans retour. De là sortiront des apôtres et des convertisseurs.

Aussi, quand le père eut invité ses enfants à délibérer sur le genre de vie qu'ils adopteraient pour se conformer aux désirs du Pape et aux sages prescriptions du concile, leur volonté se porta vers la perfection, leur piété se tourna vers l'image de la Reine des apôtres, sous le manteau de laquelle ces premiers dominicains délibérèrent à Notre Dame de Prouilhe.

Ce que fut le résultat de ces délibérations tenues, comme au Cénacle, sous l'inspiration du Saint Esprit et le regard maternel de Marie, la reine du saint Rosaire, l'histoire de l'Église l'a dit et elle le dira encore longtemps, car c'est un torrent que rien n'arrête et une source que rien ne tarit, ni les persécutions, ni les épreuves de l'homme ennemi, ni les défaillances naturelles à toute institution ici-bas.

Trois pensées dominèrent les esprits et planèrent au-dessus de cette vénérable assemblée, tenue à Notre Dame de Prouilhe : la contemplation, le travail apostolique pour le salut des âmes et l'étude spéciale de la théologie. « L'ordre des Frères Prêcheurs, diront les constitutions, est principalement et essentiellement destiné à la prédication et à l'enseignement, afin de communiquer aux âmes les fruits de la contemplation et de leur procurer le salut ».

Ô saint Ordre Dominicain, à mesure que j'avance dans l'étude de tes origines vraiment miraculeuses, mon âme s'éprend d'une admiration croissante et je voudrais communiquer à tous mes frères les convictions ardentes de mon cœur ! Du moins, laisse moi te saluer à ton berceau et redire, en présence de les premiers fondateurs réunis sous la houlette de Dominique, à Saint Romain, la grande parole de Jean XXII : « L'ordre des Frères Prêcheurs est l'ordre de la vérité ! »

Pratique : Seconder, toutes les fois qu'on en trouve l'occasion le ministère des Frères Prêcheurs.

Invocation : Saint Dominique, observateur très zélé des règles, priez pour nous !

Trait historique

Le cloître de Saint Romain

Aussitôt que la petite assemblée de Prouilhe eut terminé ses conférences, Dominique retourna à Toulouse, où l'attendaient de nouveaux témoignages de l'amitié de Foulques. Avec le consentement de son chapitre, il lui fit don de trois églises : Saint Romain, à Toulouse, et deux autres dont l'une était à Pamiers, et la seconde, dédiée à Notre Dame, près de Puy-Laurens. Plus tard, elles eurent chacune un couvent, mais celui de Saint Romain fut immédiatement commencé : car la maison de Pierre Cellani, où les frères avaient vécu jusque là, ne pouvait plus contenir le nombre toujours croissant des religieux. On bâtit à côté de l'église un cloître modeste, sur lequel s'ouvraient les cellules des Frères.

Ce monastère, le premier de l'ordre, fut abandonné en 1232 pour un autre plus grand et plus beau. Le couvent de Saint Romain pauvrement bâti, comme il l'était, fut bientôt terminé. Les Frères en prirent possession pendant l'été de la même année 1216. (*Vie de Saint Dominique*, traduite de l'anglais par l'abbé Chirat).

Treizième jour **L'ordre apostolique**

Prélude. - Dominique, humblement agenouillé aux pieds du trône pontifical, reçoit des mains du vicaire de Jésus-Christ la bulle qui confirme son ordre et lui assigne un rang spécial dans les familles religieuses.

Réflexions

Peu d'histoires ramènent aussi puissamment que celle-ci l'attention du lecteur catholique vers la nécessité de regarder toujours, du côté de Rome et de son siège suprême, pour rester de dignes enfants de l'Église, pour y opérer le bien que la Providence peut nous appeler à faire et pour rester dans l'ordre divin, en dehors duquel il n'y a qu'erreur, révolte, égarement et perversion.

Dominique est un des plus parfaits modèles de cette soumission entière du cœur et de l'esprit à la direction du Saint Siège apostolique.

Innocent III venait de mourir ; mais, Pierre ne meurt jamais. Le saint fondateur le savait bien. Il se dirigea humblement, pour la troisième fois, vers Rome, afin de rendre compte à Honorius III de la mission que Pierre lui avait confiée par la bouche d'Innocent. Les oppositions furent vives, elles ne manquent jamais aux œuvres de Dieu, et, avec les intentions les plus droites, beaucoup d'hommes fidèles se font les instruments de l'homme ennemi pour entraver les entreprises saintes. Le vicaire de Jésus-Christ, qui reçoit de plus haut ses inspirations et à qui l'assistance spéciale est promise du divin fondateur de l'Église, combla Dominique des témoignages de sa bienveillance pontificale. Il confirma de son autorité suprême l'ordre Dominicain et lui assigna ainsi définitivement son rang glorieux dans ces familles religieuses, que Dieu suscite dans le cours des siècles pour aider son Église dans le difficile voyage qu'elle poursuit vers l'éternité.

Les trois bulles qu'Honorius III accorda à saint Dominique présentent une gradation providentielle, qui nous révèle peu à peu les rayons de cette grande lumière que l'ordre nouveau était destiné à répandre sur le monde. « Dans la grande bulle, délibérée en consistoire et signée par les Cardinaux, il n'est question en aucune manière du but de l'ordre. On le désigne simplement comme un ordre canonique sous la règle de saint Augustin ». La seconde bulle est plus claire dans sa brièveté ; elle appelle les enfants de Dominique « des champions de la foi et de vraies lumières du monde ». Enfin, le troisième diplôme les qualifie ouvertement de « Prêcheurs », les loue pour le passé de leurs travaux apostoliques, et les encourage pour l'avenir.

C'est cette troisième bulle, que nous allons lire, comme notre charte de noblesse et comme un témoignage de la sollicitude de Jésus-Christ envers l'Ordre Apostolique des Prêcheurs.

Pratique : Parler toujours avec respect des actes du Saint Siège et ne se départir jamais de sa piété filiale en vers le Souverain Pontife.

Invocation : Saint Dominique, vous qui avez été choisi et aimé par notre divin Sauveur, priez pour nous !

Trait historique *Une bulle d'Honorius III*

« Honorius, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à ses chers fils le Prieur et les Frères de Saint Romain, Prêcheurs dans le pays de Toulouse, salut et bénédiction apostolique.

Nous rendons de dignes actions de grâces au dispensateur de tous les dons pour celui qu'il vous a fait, et dans lequel nous espérons vous voir persévérer jusqu'à la fin. Dévorés au-dedans du feu de la charité, vous répandez au dehors un parfum célèbre qui réjouit les cœurs sains et rétablit ceux qui sont malades. Vous leur présentez, en habiles médecins, des mandragores spirituelles qui les préservent de la stérilité, c'est-à-dire la semence de la parole de Dieu, échauffée par une salutaire éloquence. Serviteurs fidèles, le talent qui vous a été confié fructifie dans vos mains, et vous le restituerez au Seigneur avec surabondance. Athlètes invincibles du Christ, vous portez le bouclier de la foi et le casque du salut, sans crainte de ceux qui peuvent tuer le corps, employant avec magnanimité contre les ennemis de la foi cette parole de Dieu qui va plus loin que le glaive le plus aigu, et laissant vos âmes en ce monde pour les retrouver dans la vie éternelle.

Mais parce que c'est la fin et non le combat qui couronne, et que la persévérance seule recueille le fruit de toutes les vertus, nous prions et exhortons sérieusement votre charité par ces lettres apostoliques, et pour la rémission de vos péchés, de vous fortifier de plus en plus dans le Seigneur, de répandre l'Évangile à temps et à contre-temps, d'accomplir

enfin pleinement le devoir d'évangélistes. Si vous souffrez pour cette cause quelques tribulations, non seulement supportez-les avec égalité d'âme, mais réjouissez-vous et triomphez avec l'Apôtre d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. Car ces légères et courtes afflictions sont en travail d'un poids immense de gloire, à qui ne sont pas comparables les maux de ce temps.

Nous vous demandons aussi, nous qui vous tenons sur notre sein comme des fils plus particulièrement aimés, d'intercéder pour nous auprès de Dieu par le sacrifice de vos prières, afin que peut-être il accorde à vos suffrages ce que nous n'obtiendrions pas par nos propres mérites ». (*Bullaire de l'Ordre des Frères Prêcheurs*).

Quatorzième jour **Le Maître du Sacré Palais**

Prélude. - Dans le palais du Pape, sous les yeux et avec les encouragements du vicaire infailible de Jésus-Christ, Dominique enseigne, et ses auditeurs ravis témoignent par leur attitude de l'impression que produit sur les âmes, ce grand Prêcher.

Réflexions

Dominique eut voulu revenir bien vite près de ses frères et commencer avec eux, cette fois avec autorité, la vie apostolique assignée à son Institut par l'organe du chef de l'Église. Mais, Dieu voulait montrer en cet homme extraordinaire le modèle des prédicateurs de l'Évangile, dont le principal devoir est d'enseigner en union et en conformité de vues avec le Saint-Siège, d'où émane toute vérité dans le monde. À la veille de la Réforme, à l'approche des prédications insurgées contre la papauté, cette leçon de la Providence est d'une importance capitale, et on a trop négligé jus qu'ici de la faire ressortir, quand on parle de Dominique ou des origines de son Ordre.

Pendant le Carême, Dominique eut souvent l'occasion de prêcher à Rome. Les succès de sa parole inspirèrent au Pape la pensée de lui confier le soin d'expliquer les Epîtres de saint Paul dans le Sacré Palais, en présence des cardinaux et de la cour pontificale. On venait de tous côtés l'entendre, et docteurs et écoliers lui donnaient le titre de Maître. Le Souverain Pontife, frappé de l'utilité de ces prédications, les érigea en institution permanente et créa l'office de Maître du Sacré Palais, conservé depuis à l'un des fils de saint Dominique.

Cette création mémorable rappellera aux siècles futurs l'apostolat de saint Dominique et la providentielle mission qu'il fut chargé d'exercer dans l'Église de Dieu, par lui-même et par sa postérité religieuse. De prédicateur et de docteur tenant au Vatican une école spirituelle, le Maître du Sacré Palais est devenu le théologien du Pape, le censeur universel des livres qui s'impriment ou s'introduisent à Rome, le seul qui ait puissance d'élever au doctorat dans l'Université Romaine, l'électeur de ceux qui prêchent devant le Saint Père dans les solennités, fonctions relevées encore par un grand nombre de privilèges honorables, et dont l'héritage s'est justement et inviolablement transmis d'un fils de saint Dominique à un autre de ses fils.

Un contemporain nous a gardé le souvenir de l'apostolat du saint pendant cette prolongation de séjour à Rome. « Nous parlions ensemble, dit Guillaume de Montferrat, du salut éternel de nos âmes et de celui de tous les hommes. Je n'avais jamais trouvé quelqu'un d'aussi parfait, ni qui fût épris d'autant d'ardeur pour le salut du monde, quoiqu'en vérité j'aie eu de fréquents rapports avec des personnages d'une éminente sainteté. Je me déterminai donc à me ranger au nombre de ses disciples, après que j'aurais étudié la théologie pendant deux ans à l'Université de Paris. Il fut ainsi arrêté entre nous et nous convînmes également, que, quand il aurait établi la discipline parmi ses Frères, nous irions ensemble convertir les païens de la Perse ou de la Grèce, et en suite ceux qui habitent les contrées méridionales ».

Pratique : S'examiner sur la question de savoir, si, selon les devoirs de son état particulier, on travaille de son mieux au salut des âmes.

Invocation : Saint Dominique, vous qu'un zèle ardent consumait pour le salut des pécheurs, priez pour nous !

Trait historique *Saint Pierre et saint Paul*

Jour et nuit, Dominique, pendant son séjour prolongé à Rome, recommandait à Dieu ses enfants et son œuvre, surtout durant ses longues veilles dans les églises, qui étaient sa seule demeure. Il aimait d'une affection particulière celle des saints Apôtres, et c'est en priant sur leur tombeau qu'il fut honoré d'une seconde vision, dans laquelle il puisa un nouveau courage et une grande consolation. Les apôtres Pierre et Paul lui apparurent. Le premier lui donna un bâton et le second

un livre, et il entendit une voix qui lui disait : « Va et prêche, car c'est à ce ministère que tu es appelé ». Il lui sembla voir en même temps ses enfants aller deux à deux par le monde annonçant la parole de Dieu . Quelques historiens ajoutent que le Saint Esprit apparut en ce moment sur sa tête en forme de langue de feu et qu'il fut alors confirmé en grâce et exempté de beaucoup de tentations. D'autres assurent que, depuis ce jour, il porta toujours sur lui le livre des Saints Evangiles et les Epîtres de saint Paul. Dans tous ses voyages aussi, il se servait toujours d'un bâton, probablement en souvenir de cette vision. (*Vie de saint Dominique*, par le B. Humbert).

Quinzième jour *La Dispersion*

Prélude. - Représentons-nous le saint patriarche, debout devant l'autel, et parlant à ses frères agenouillés à ses pieds pour recevoir leur obédience.

Réflexions

C'est aux pieds de Notre Dame de Prouilhe que Dominique rassemble ses premiers fils, les pères de l'ordre dominicain, pour leur distribuer le monde. Marie, la reine du très Saint Rosaire, préside à cet acte de sublime détermination, jugée imprudente et folle par les contemporains. Mais, encore une fois, la sagesse de Dieu a des pensées que ne comprendra jamais la sagesse du monde.

Devant ce spectacle, on se reporte involontairement à treize siècles en arrière, et la pensée vient naturellement à l'esprit de comparer Dominique à Simon Pierre. Alors comme aujourd'hui, au Cénacle comme à Prouilhe, Marie préside, le représentant de Jésus-Christ est debout avec autorité, et des Apôtres reçoivent leur mission.

Bienheureux compagnons de l'homme apostolique, redites nous, vous qui les avez entendues et goûtées, les exhortations pleines de feu qui réchauffèrent votre zèle, au moment de cette dispersion, Ah ! comme il dut en coûter à votre cœur de quitter ce père, d'abandonner ce doux et cher asile de Saint Romain où venaient de s'écouler de si beaux jours, les jours de votre séminaire, de votre Nazareth, de votre éducation apostolique. Mais, l'heure a sonné, la moisson est blanche, elle attend les moissonneurs. Partez donc avec la faucille d'or de votre éloquence : il ne faut pas d'autre arme. Ne demandez ni argent, ni besace, ni vêtements. Dominique vous les refuserait : il vous envoie, avec votre cœur, avec votre doctrine, avec votre amour. Cela suffit, quand Dieu est avec nous, pour sauver le monde.

La petite troupe fut donc dispersée, par le saint fondateur. Il les envoya fonder des centres de prédication à Rome, à Paris, à Bologne, en Espagne, partout où l'esprit du ciel lui inspira de choisir les premiers sièges de l'apostolat de son ordre. Harangués par leur chef, ces soldats vaillants du plus héroïque des capitaines partirent, avec une sainte ardeur et une naïve confiance, à la conquête du monde.

Pratique : Se confier aveuglément en la Providence, quand on est certain d'accomplir la sainte volonté de Dieu dans une entreprise humainement jugée difficile ou même impossible.

Invocation : Saint Dominique, vous que Dieu a envoyé dans le monde entier, priez pour nous !

Trait historique *Le départ*

Quand Dominique eut exhorté les Frères à garder leurs vœux et à travailler de tout leur cœur à la fondation de nouveaux couvents, à la prédication et aux études, il les congédia, après les avoir bénis. Les nouveaux apôtres partirent à pied, sans argent, dénués de toutes ressources humaines, avec la mission non-seulement de prêcher, mais de fonder des couvents. Un seul d'entre eux, Jean de Navarre, refusa de se mettre en route à de telles conditions, et demanda de l'argent. Dominique, voyant un frère prêcheur qui ne se confiait pas pour vivre à la Providence, se prit à pleurer et se jeta aux pieds de cet enfant de peu de foi. Mais, comme il ne pouvait vaincre sa défiance envers Dieu, il ordonna qu'on lui remit douze deniers. Quelques cisterciens qui étaient présents témoignèrent, dit-on, leur surprise, en des termes peu mesurés, qu'on osât envoyer des hommes sans lettres et sans science, pour enseigner et prêcher ; leurs expressions étaient plus que libres, elles étaient méprisantes ; Dominique supporta ces officieuses remarques avec l'égalité d'âme qu'il montrait toujours en pareille circonstance. « Que dites-vous, mes frères, répliqua-t-il avec douceur, n'êtes vous pas un peu comme les Pharisiens ? Je sais, je suis même certain que mes enfants voyageront sains et saufs, mais qu'il n'en sera pas de même de vous ». (*Vie de saint Dominique*, par divers auteurs).

Seizième jour *Le couvent de Saint Sixte*

Prélude. - Suivons pieusement Dominique, qui se rend pour la quatrième fois à Rome, et laisse partout sur sa route les plus suaves parfums.

Réflexions

Un attrait mystérieux, et comme invincible, pousse sans cesse Dominique vers Rome : c'est à Rome d'ailleurs que Dieu semble vouloir manifester le mieux son serviteur ! Nous en avons déjà médité les motifs ; mais, nous ne saurions trop les peser devant Dieu, à une époque où, le principe d'autorité étant ébranlé partout, l'Église doit sauver ce grand principe social, en manifestant de plus en plus la forte organisation de sa hiérarchie et l'autorité suprême du siège apostolique.

Le pape Honorius fit au saint prêcheur l'accueil le plus paternel et il insista auprès de lui, pour que, sans délai, il établît un couvent de son ordre dans la ville pontificale. Ce fut l'origine du couvent de Saint Sixte. Pendant qu'on le bâtissait sur la route que suivaient autrefois les triomphateurs romains pour monter au Capitole, Dominique, le grand conquérant des âmes, poursuivait le cours des triomphes de son apostolat. Les foules suivaient cet admirable prêcheur, la nature obéissait à ses commandements, sa famille spirituelle grandissait à vue d'œil. Quand il eut bâti son couvent, cent religieux l'y suivirent. Qui dira la ferveur de ces premiers Dominicains à Rome ! L'histoire nous a conservé les touchants récits de leur vénération pour le père. C'est que, à ce moment de sa vie, Dominique révéla toute la splendeur de sa mission providentielle : l'étoile étincelait, et la torche embrasait la ville et le monde. En aucun lieu et en aucun temps, le saint fondateur ne manifesta davantage l'autorité que Dieu lui avait donnée sur les âmes ; c'est l'heure triomphale de sa belle existence.

Mais, encore une fois, cette mission extraordinaire, cette autorité exceptionnelle, cette influence miraculeuse sur les hommes et sur les choses, tout cela reste soumis à la volonté du successeur de Pierre. Rien ne se fera jamais, dans l'Église de Dieu, en dehors de cette soumission, qui sera même d'autant plus empressée que les hérauts de la Providence auront reçu une mission plus importante. Ainsi l'a voulu, ainsi l'a réglé le divin fondateur de la sainte Église.

Pratique : Se renouveler dans le respect et la soumission dus au pape dans l'Église universelle et aux évêques dans leurs diocèses.

Invocation : Saint Dominique, héraut du ciel, priez pour nous !

Trait historique *La visite des Anges*

Un jour qu'il n'y avait rien à manger au couvent de Saint Sixte, Dominique commanda à frère Roger, le cellérier, de rassembler les frères pour le dîner, parce que le Seigneur pourvoirait à leurs besoins. On couvrit donc les tables, on posa les coupes, et, à un signal donné, tout le couvent entra au réfectoire. Le Bienheureux père prononça les bénédictions, et, tout le monde s'étant assis, frère Henri le Romain commença la lecture. Cependant le bienheureux Dominique pria, les mains jointes sur la table : et voilà que tout à coup, selon qu'il l'avait promis, par l'inspiration de l'Esprit Saint, deux beaux jeunes hommes, ministres de la divine Providence, apparurent au milieu du réfectoire, portant des pains dans deux nappes blanches, qui leur pendaient de l'épaule devant et derrière. Ils commencèrent la distribution par les rangs inférieurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et mirent devant chaque frère un pain entier d'une admirable beauté. Puis, lorsqu'ils furent parvenus jusqu'au bienheureux Dominique, et qu'ils eurent mis semblablement devant lui un pain entier, ils inclinèrent la tête et disparurent, sans qu'on ait jamais su jusqu'aujourd'hui où ils allaient et d'où ils venaient. Le bienheureux Dominique dit aux frères : « Mes frères, mangez le pain que le Seigneur vous a envoyé ». Il dit ensuite aux frères servants de verser du vin. Mais ceux-ci répondirent : « Père saint, il n'y en a pas ». Alors le bienheureux Dominique, plein de l'esprit de prophétie, leur dit : « Allez au muid, et versez aux frères le vin que le Seigneur leur a envoyé ». Ils y allèrent, en effet, et trouvèrent le muid plein jusqu'au bord d'un vin excellent qu'ils s'empressèrent d'apporter. Et le bienheureux Dominique dit : « Buvez, mes frères, du vin que le Seigneur vous a envoyé ». Ils mangèrent donc et burent tant qu'il leur plut ce jour-là, le lendemain et le surlendemain... Le bienheureux père fit ensuite un très-beau sermon aux frères, pour les avertir de ne jamais se défier de la divine providence, même dans la plus grande pénurie. On apporta de ce pain et de ce vin aux sœurs qui demeuraient encore à Sainte Marie-au-delà du Tibre, et elles le conservèrent longtemps comme des reliques. (*Relation de la Sœur Cécile*).

Dix-septième jour

Le Monastère des dominicaines

Prélude. - Représentons-nous le saint fondateur, prêchant avec force et douceur, aux religieuses qui l'écoutent avec un filial respect et s'empressent de se ranger sous la conduite de l'éloquent directeur que le Pape leur a donné.

Réflexions

Les Papes Innocent et Honorius avaient toujours nourri la pensée de faire de Saint Sixte un couvent, pour y réunir un certain nombre de religieuses qui vivaient à Rome, dans une trop grande liberté, sans clôture, et quelques-unes même dans la maison de leurs parents. Dominique se décida à abandonner ce premier asile de son Ordre, en l'échangeant contre celui de Sainte Sabine, devenu si célèbre depuis, et il entreprit l'œuvre de réformation dont le Souverain Pontife l'avait chargé.

C'est dans cette négociation longue, difficile, souvent douloureuse, que Dominique manifesta tous les dons que le Saint Esprit lui avait départis. Son indomptable fermeté de caractère, sa patience inaltérable au milieu des plus humiliantes déceptions, son humble fidélité à tous les ordres du Saint Siège, la douceur de son âme, la persuasive autorité de son éloquence, éclatèrent au grand jour, pendant tous les pourparlers qui précédèrent l'entrée des religieuses à Saint Sixte. La plupart refusaient de sacrifier la liberté qu'elles avaient eue jusque- là de sortir du cloître et de visiter leurs parents.

Dominique trouva, dans le secours de la Vierge Marie, un auxiliaire puissant pour vaincre toutes ces difficultés. Il y avait à Rome un monastère de religieuses appelé Sainte Marie au-delà du Tibre, à cause de sa position. On y conservait un des portraits de la Sainte Vierge, attribué par la tradition au pinceau de saint Luc. Celle-là était célèbre et vénérée entre toutes, parce que le pape saint Grégoire le Grand avait arrêté le fléau de la peste en la portant en procession dans la ville de Rome. On croyait aussi que le pape Sergius III l'ayant placée dans la basilique de Saint Jean de Latran, elle était revenue d'elle-même à son ancienne demeure. L'abbesse de ce monastère et toutes les religieuses, excepté une, firent profession d'obéissance entre les mains de Dominique, à cette seule condition qu'elles emporteraient avec elles l'image de la Sainte Vierge, et que si l'image quittait Saint Sixte d'elle-même pour retourner à son Eglise primitive, leur vœu d'obéissance serait annulé. Dominique accepta la condition, et le tranquille établissement du tableau de saint Luc, qui ne retourna plus au Trastevere, consolida l'œuvre tant désirée de la réformation de la vie religieuse parmi les femmes à Rome.

Pratique : Invoquer l'assistance de la Sainte Vierge dans toutes ses entreprises, surtout quand elles sont difficiles.

Invocation : Saint Dominique, qui êtes le Benjamin très aimé de Marie, priez pour nous !

Trait historique

Le jeune ressuscité

Comme donc le bienheureux Dominique était assis avec les cardinaux, l'abbesse et ses filles étant présentes, voilà qu'un homme entre en s'arrachant les cheveux et en poussant de grands cris. On lui demande ce qu'il a, il répond : « C'est le neveu de monseigneur Etienne, qui vient de tomber de cheval et de se tuer ! » Or, le jeune homme s'appelait Napoléon. Son oncle, en l'entendant nommer, se pencha défaillant sur la poitrine du bienheureux Dominique. On le soutint ; le bienheureux Dominique se leva, lui jetant de l'eau bénite, et le laissant dans les bras des autres, courut à l'endroit où le corps du jeune homme était gisant, tout brisé et horriblement déchiré. Il ordonna qu'on le transportât dans une chambre séparée, et qu'on l'y enfermât. Puis il dit au frère Tancrede et aux autres frères de tout préparer pour la messe. Le bienheureux Dominique, les cardinaux, les frères, l'abbesse et les religieuses allèrent donc au lieu où était l'autel, et le bienheureux Dominique célébra avec une grande abondance de larmes. Mais, lorsqu'il fut arrivé à l'élévation du corps du Seigneur, et qu'il le tenait en haut dans ses mains, selon la coutume, lui même fut élevé de terre d'une coudée, tous le voyant et en étant dans la stupeur. La messe achevée, il retourna au corps du défunt, lui, les cardinaux, l'abbesse, les sœurs, et tout le monde qui se trouvait là, et lorsqu'il fut auprès du corps, il en arrangea les membres l'un après l'autre de sa main très sainte ; ensuite il se prosterna à terre, en priant et pleurant. Trois fois il toucha le visage et les membres du défunt pour les remettre en leur lieu, et trois fois il se prosterna. Lorsqu'il se fut relevé pour la troisième fois, il fit le signe de la croix sur le mort, et debout du côté où était la tête, les mains tendues vers le ciel, son corps au-dessus de terre de plus d'une coudée, il cria à haute voix : « Ô jeune homme Napoléon, je te dis au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, lève-toi ! » Aussitôt, à la vue de tous ceux qu'un si étonnant spectacle avait attirés, le jeune homme se leva sain et sauf et dit au bienheureux Dominique : « Père, donnez-moi à manger ». Le bienheureux Dominique lui donna à manger et à boire et le rendit joyeux et sans aucune trace de blessure au cardinal son oncle. (Relation de la Sœur Cécile).

Dix-huitième jour

Paris

Prélude. - Pénétrons avec un saint respect dans cette maison de Saint Jacques, à Paris, où Dieu vient d'appeler les premiers Prêcheurs à fonder leur premier établissement dans la capitale de la France.

Réflexions

Au jour où l'immortel Lacordaire vint inaugurer l'ordre et l'habit des Frères Prêcheurs en face de son pays, le grand orateur ne choisit pas d'autre sujet que celui-ci : la vocation de la Nation Française !

« La nation franque, s'écriait le sublime enfant de Saint Dominique, était la première nation catholique donnée par Dieu à son Eglise. Ce n'est pas moi qui décerne cette louange magnifique à ma patrie ; c'est la papauté à qui il a plu, par justice, d'appeler nos rois « les fils aînés de l'Église ». De même que Dieu a dit à son fils de toute éternité : « Tu es mon premier-né », la papauté a dit à la France : « Tu es ma fille aînée ». Elle a fait plus, s'il est possible ; afin d'exprimer plus énergiquement ce qu'elle pensait de nous, elle a créé un barbarisme sublime : elle a nommé la France « le royaume christianissime ». Ainsi, primogéniture dans la foi, excellence dans la foi, tels sont nos titres, telle était notre vocation ».

Plus loin, après avoir montré comme la France est demeurée fidèle à cette vocation providentielle, l'éloquent Prêcher conclut : « Nous pouvons le dire, confondant par un orgueil légitime les fils avec les pères, nous avons accepté le contrat proposé par le Fils de Dieu au libre arbitre des nations : nous avons connu, aimé, suivi la vérité ; nous avons combattu pour elle les combats du sang et de l'esprit ; nous avons vaincu Arius, Mahomet, Luther et fondé temporellement la papauté. L'arianisme défait, le mahométisme défait, le protestantisme défait, un trône assuré au pontificat, voilà les quatre couronnes de la France, couronnes qui ne se flétriront pas dans l'éternité ».

Ce que le digne héritier de l'esprit de saint Dominique a si splendidement exposé dans ce chef d'œuvre que tout catholique français devrait savoir par cœur, le patriarche de l'ordre apostolique l'avait compris et deviné : il vit, dans son regard de prophète, l'appoint que sa postérité spirituelle devait apporter à l'accomplissement du rôle de la France dans cette grande mission de la Providence ; il voulut que ses fils prissent immédiate possession de leur place au centre même du champ de bataille : il les envoya à Paris !

Paris, le cœur de la France, aujourd'hui comme alors, Paris, le centre de cette vie que Dieu réglait et sur laquelle Dieu voulait bien compter, Paris effraya les premiers Prêcheurs qui lui furent députés par le saint fondateur. Mais, Marie, la reine de la France et la reine des Frères Prêcheurs, encouragea ses enfants à défendre son royaume, où elle leur assignait ce poste d'honneur, que l'éloquent restaurateur de l'ordre dominicain leur a rendu et qu'ils occupent, avec tant d'éclat, pour la défense de la vérité et l'honneur de la France.

Pratique : Priez souvent pour que la France reste fidèle à sa belle vocation.

Invocation : Saint Dominique, qui, comme Michel, protecteur de la France, vous êtes levé pour la défense du nom de Jésus, priez pour nous !

Trait historique

Les premiers Dominicains de Paris

À mesure qu'ils avançaient vers la grande cité, ils sentaient croître en eux le doute et l'affliction. Leur humilité leur faisait redouter de prêcher dans une ville, où une université célèbre renfermait tant de fameux docteurs et de maîtres versés dans les sciences sacrées ; mais Dieu voulut bien les encourager, en révélant à frère Laurent tout le bien qui résulterait de cette mission, les faveurs que Dieu et la bienheureuse Vierge leur accorderaient dans leur maison de Saint Jacques, et les brillantes étoiles de sainteté et de savoir qui s'élèveraient de ce couvent pour illuminer non-seulement l'ordre, mais la France et l'Église entière. Cette révélation consola si fort l'âme de frère Laurent qu'il en fit part à ses compagnons pour les consoler eux-mêmes, et ceux-ci y ayant ajouté foi, car ils avaient une haute idée de la sainteté de frère Laurent, conçurent une grande confiance ; ils entrèrent donc avec joie dans la capitale de la France, et toutes choses arrivèrent comme elles avaient été prédites. (*Diario Domenicano*, par Marchese).

Dix-neuvième jour **L'Habit des Frères Prêcheurs**

Prélude. - Se recueillir pour écouter le récit, qui nous a été conservé par la Sœur Cécile, des origines de l'habit dominicain.

Réflexions et trait historique

« Dieu lui avait inspiré (au Bienheureux Reginald, jusque- là chanoine d'Orléans et docteur célèbre de Paris), le désir d'abandonner toutes choses pour la prédication de l'Evangile, et il se préparait à ce ministère, sans savoir encore de quelle façon le remplir , car il ignorait qu'un ordre de prédicateurs avait été institué. Or, il arriva que, dans un entretien confidentiel avec un cardinal, il lui ouvrit son cœur à ce sujet, lui disant qu'il pensait à tout quitter pour prêcher Jésus-Christ çà et là dans un état de pauvreté volontaire. Alors le cardinal lui dit : « Voilà justement qu'un ordre vient de s'élever, qui a pour but d'unir la pratique de la pauvreté à l'office de la prédication, et nous avons dans la ville le maître du nouvel ordre, qui y annonce même la parole de Dieu ».

Ayant ouï cela, maître Reginald s'empressa de chercher le bienheureux Dominique, et de lui révéler le secret de son âme. La vue du saint et la grâce de son discours le séduisirent ; il résolut dès lors d'entrer dans l'ordre.

Mais l'adversité, qui est l'épreuve de tous les saints projets, ne tarda pas de s'en prendre au sien. Il tomba si gravement malade, que la nature paraissait succomber sous les assauts de la mort, et que les médecins désespéraient de le sauver. Le bienheureux Dominique, affligé de perdre un enfant dont il n'avait pas même joui, se tourna vers la divine miséricorde avec importunité, la suppliant, ainsi qu'il l'a raconté lui-même aux frères, de ne pas lui ravir un fils qui était plutôt conçu que né, et de lui en accorder la vie au moins pour un peu de temps. Pendant qu'il priait ainsi, la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu et maîtresse du monde, accompagnée de deux jeunes filles d'une beauté sans mesure, apparut à maître Reginald éveillé et consumé par les ardeurs de la fièvre, et il entendit cette reine du ciel qui lui disait : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai ».

Comme il délibérait en lui même, une des jeunes filles qui accompagnaient la bienheureuse Vierge lui suggéra de ne rien demander, mais de s'en remettre à la volonté de la reine des miséricordes, ce qu'il agréa volontiers. Alors celle-ci, étendant sa main virginale, lui fit une onction sur les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, les mains, les reins et les pieds, et elle prononçait en même temps certaines paroles appropriées à chaque onction. Je n'ai pu connaître que les paroles relatives à l'onction des reins et des pieds. Elle disait donc, en louchant les reins : « Que tes reins soient ceints du cordon de la chasteté » ; et en touchant les pieds : « Joins tes pieds pour la prédication de l'Evangile de paix ». Elle lui montra ensuite l'habit des frères prêcheurs, en lui disant : « Voici l'habit de ton ordre » ; et elle disparut à ses yeux.

Reginald se trouva aussitôt guéri, oint qu'il avait été par la mère de Celui qui a le secret de tout salut. Le lendemain matin, quand Dominique vint le voir et lui eut familièrement demandé de ses nouvelles, il répondit qu'il n'avait plus aucun mal, et lui raconta sa vision ».

Commentant cette vision le père Lacordaire dit : « Dominique longtemps, chanoine d'Osma, avait continué en France d'en porter l'habit, et l'avait adopté pour le costume de son ordre. Cet habit consistait en une tunique de laine blanche recouverte d'un surplis de lin, l'un et l'autre enveloppés d'une chape et d'un capuce de laine noire. Or, dans le vêtement que la sainte Vierge montra à Reginald , le surplis de lin était remplacé par un scapulaire de laine blanche, c'est-à dire par une simple bande d'étoffe destinée à couvrir les épaules et la poitrine, en descendant des deux côtés jusqu'aux genoux. Ce vêtement n'était pas nouveau. Il en est question dans la vie des religieux de l'Orient, qui l'avaient sans doute adopté pour complément de la tunique, lorsque le travail ou la chaleur les contraignait de se dépouiller du manteau. Né au désert d'un sentiment de pudeur, tombant comme un voile sur le coeur de l'homme, le scapulaire était devenu, dans la tradition chrétienne, le symbole de la pureté, et par conséquent l'habit de Marie, la reine des vierges. En même temps donc qu'en la personne de Reginald, Marie ceignait les siens de l'ordre, du « cordon de la chasteté », et préparait ses pieds à la « prédication de l'évangile de paix », elle lui donnait dans le scapulaire le signe extérieur de cette vertu des anges sans laquelle il est impossible de sentir et d'annoncer les choses célestes. Après ce grand événement, l'un des plus fameux de l'antiquité dominicaine, l'ordre quitta le surplis de lin pour le scapulaire de laine, devenu la partie principale et caractéristique de son habillement. Lorsque le frère prêcheur fait profession, son scapulaire seul est béni par le prieur qui reçoit ses vœux, et en aucun cas il ne peut sortir de sa cellule sans en être revêtu, même pour aller au tombeau ».

Pratique : Se renouveler dans l'estime et l'amour délicat de la belle vertu de pureté.

Invocation : Saint Dominique, vous qui resplendissez parmi les vierges, priez pour nous !

Vingtième jour

Le Salve Regina

Prélude. - Se recueillir, sous les regards de Marie, pour méditer sur le beau témoignage de prédilection que cette sainte mère donna à l'ordre naissant, pendant le séjour de Dominique à Rome, et que le cérémonial dominicain a fidèlement honoré de puis par un rite quotidien.

Réflexions et trait historique

Nous voici arrivés à cette belle époque de la vie du saint patriarche, où les prodiges semblent naître à chaque pas sur sa route et où la sainte Vierge manifeste avec une tendre sollicitude son maternel patronage sur l'ordre naissant.

Empruntons la parole de cette sœur Cécile qui fut, pour Dominique, quelque chose de ce que fut Paule pour Jérôme ; Claire d'Assise pour François d'Assise ; Jeanne de Chantal pour François de Sales.

« Un soir que Dominique était resté dans l'église à prier, il en sortit à l'heure de minuit, et entra dans le corridor où les frères do avaient leurs cellules et dormaient. Lorsqu'il eut achevé ce qu'il était venu faire, il se mit de nouveau à prier à l'une des extrémités du corridor, et regardant par hasard à l'autre bout, il vit s'avancer trois femmes, dont l'une qui était au milieu paraissait la plus belle et la plus vénérable. Ses compagnes portaient l'une un vase magnifique, l'autre un aspersoir qu'elle présentait à sa maîtresse. Celle-ci aspergeait les frères et faisait sur eux le signe de la croix. Dominique alla au-devant de la femme qui bénissait, et qui était déjà au milieu du corridor, près de la lampe suspendue en cet endroit. Il se prosterna à ses pieds, et, quoiqu'il l'eût déjà reconnue, il la supplia de lui dire qui elle était.

En ce temps-là, cette belle et dévote antienne, le *Salve Regina* ne se chantait point dans le couvent des frères et des sœurs de Rome ; elle y était seulement récitée à genoux après Complies. La femme qui bénissait répondit donc au bienheureux Dominique : « Je suis celle que vous invoquez tous les soirs, et lorsque vous dites : *Eia ergo, advocata nostra !* Je me prosterne devant mon Fils pour la conservation de cet ordre ».

Alors, le bienheureux Dominique s'informa qui étaient ces deux jeunes filles, dont elle était accompagnée. À quoi la bienheureuse Vierge répondit : « L'une est Céline, l'autre Catherine ». Et ayant achevé sa ronde, aspergé et béni le reste des frères, elle disparut.

Or, le bienheureux Dominique retourna prier au lieu où il était auparavant ; et à peine commençait-il à prier, qu'il fut ravi en esprit jusqu'à Dieu. Il vit le Seigneur ayant à sa droite la bienheureuse Vierge, et il lui semblait que Notre Dame était vêtue d'une chape de couleur de saphir. Et, regardant tout autour de lui, il voyait devant Dieu des religieux de tous les ordres, mais il n'en voyait aucun du sien. Il se prit donc à pleurer amèrement, et il n'osait s'approcher du Seigneur ni de sa mère. Notre Dame lui fit signe avec la main de venir. Mais, il n'osait point s'approcher, jusqu'à ce que le Seigneur lui eut fait signe à son tour. Il vint alors, et se prosterna devant eux en pleurant amèrement. Le Seigneur lui dit : « Pourquoi pleures-tu si amèrement ? » Il répondit : « Je pleure, parce que je vois ici des religieux de tous les ordres, et que je ne vois personne du mien ». Et le Seigneur lui dit : « Veux-tu voir ton ordre ? » Il répondit en tremblant : « Oui, Seigneur ».

À ce moment, la bienheureuse Vierge ouvrit la chape dont elle hein paraissait revêtue, et l'étendant sous les yeux du bienheureux Dominique, de telle sorte qu'elle couvrait de son immensité toute de la céleste patrie, il vit sous elle une multitude de ses frères.

Le bienheureux Dominique se prosterna pour rendre grâce à Dieu et à la bienheureuse Marie, sa mère, et la vision disparut ; il revint à lui-même et sonna la cloche des matines. Lorsque les matines furent terminées, il convoqua les frères au chapitre, où il leur fit un beau discours sur l'amour et la vénération qu'ils devraient avoir pour la bienheureuse Vierge, et il leur rapporta entre autres choses cette vision.

Le bienheureux Dominique lui même raconta cette vision à la Sœur Cécile et aux autres sœurs de Saint Sixte, comme si elle fût arrivée à un autre ; mais les frères qui étaient présents faisaient signe aux sœurs que c'était à lui même qu'elle était arrivée ».

Pratique : Se renouveler dans une dévotion affectueuse, constante et pratique, envers la très Sainte Vierge.

Invocation : Saint Dominique, vous qui, comme un autre Elie, avez été ardent propagateur du culte de Marie, priez pour nous !

Vingt-et-unième jour *En Espagne*

Prélude. - Dominique redescend le versant des Pyrénées, et salue les anges gardiens de sa bien-aimée patrie.

Réflexions

La grâce ne détruit point la nature, elle la perfectionne et l'embellit. Or, l'un des sentiments les plus naturels à l'homme, c'est l'amour de sa patrie. Ce sol privilégié où l'on a respiré l'air natal, entre les bras de sa mère, conserve un charme que l'exilé seul a bien senti.

Notre saint patriarche avait une des natures les plus merveilleusement douées, qu'on rencontre dans les annales de la sainteté. Le sentiment dont nous parlons, loin de lui être étranger, existait chez lui à un haut degré. Il avait quitté la terre natale et la maison de ses pères, pour obéir à l'impérieux attrait de la grâce divine, qui l'appelait à faire de la terre entière la patrie de son apostolat et de sa grande postérité. Mais, dans un coin aimé de son âme, Dominique conservait l'amour et le souvenir de l'Espagne. Dès qu'il le put, il y revint, sinon pour l'habiter, au moins pour la doter des plus beaux fruits de son zèle apostolique.

Celui qui a vécu loin de son pays pourrait seul décrire, ou plutôt il peut seul sentir, ce que dut être ce doux revoir !... Avec quelle émotion Dominique salua, du sommet des Pyrénées, l'ange protecteur de son héroïque patrie ! Avec quelle joie intime il revoyait les chers souvenirs de son enfance ! Les historiens nous ont conservé plus d'un épisode de ce retour : ils témoignent tous de l'amour ardent de Dominique pour l'Espagne.

De son côté, l'Espagne salua, avec enthousiasme et ferveur, ce grand homme, sa gloire. Le jeune chanoine d'Osma lui revenait Prêcher, père d'un ordre déjà célèbre, thaumaturge, fléau de l'hérésie, soutien et honneur de la sainte Eglise de Dieu. Tous s'empressaient sur les pas de l'homme de Dieu, riche seulement des biens surnaturels, mais riche à profusion, et tout prêt à répandre ses dons surabondants sur la terre natale. Il fonda le couvent de Ségovie, où le souvenir des austérités et des extases du saint revit toujours dans une grotte fameuse. Il planta le blanc drapeau des Prêcheurs au centre de la capitale espagnole, et tous, princes, grands et petits, y bénissent encore celui que ses compatriotes appelèrent « le bon Dominique de Guzman ».

Pratique : Chercher à faire du bien dans son pays natal.

Invocation : Saint Dominique, gloire de la catholique Espagne, priez pour nous.

Trait historique

Comment voyagent les saints

Dominique voyageait toujours à pied, avec son bagage sur les épaules et son bâton à la main. En sortant des villes ou des villages qu'il traversait, il ôtait sa chaussure, poursuivant nu-pieds sa route, malgré les sentiers âpres, les pierres aiguës et les épines. Il ne voulait jamais permettre qu'un de ses compagnons de voyage portât sa besace, malgré toutes leurs filiales instances. Lorsque, de la pente des collines, il apercevait la ville ou ils allaient entrer, il s'arrêtait, la regardait longuement, pleurait sur les misères et les péchés de ses habitants. Puis, poursuivant sa route, quand il arrivait aux portes de la ville, il reprenait ses chaussures et s'agenouillait pour demander humblement à Dieu que ses péchés n'attirassent point sur elle les châtiments du ciel. Il regardait rarement autour de lui ; ses yeux, presque constamment baissés, semblaient ne pas voir les objets environnants. Si la pluie venait à tomber ou si quelque accident survenait, il exhortait ses compagnons à la confiance et entonnait une hymne à la sainte Vierge ou au Saint Esprit. Il gardait fidèlement les jeûnes, les abstinences, les moments de silence et toutes les constitutions de l'Ordre. Il trompait la longueur du chemin en s'entretenant des choses de Dieu ou en faisant de pieuses lectures à ses compagnons. Son courage lui fit toujours mépriser tout danger personnel. Il sentait et disait que c'était une bonne et joyeuse chose de louer Dieu, aussi chantait-il volontiers des psaumes et des cantiques sacrés. Les haltes dans les couvents ou même dans les auberges, étaient toujours l'occasion de répandre la parole de Dieu. Enfin, dit le Bx Jourdain de Saxe, partout où il était, sur la route avec ses compagnons, ou avec ses convives et la famille des hôtes qui le recevaient, ou bien au milieu de grands personnages, de princes ou de prélats, sa parole édifiait toujours, et les traits historiques qu'il avait coutume de citer, animaient les âmes de ses auditeurs à l'amour de Jésus-Christ et au mépris du monde. Partout en un mot, soit par ses paroles, soit par ses œuvres, il se montrait l'homme de l'Evangile. (*Vie de St Dominique*, par divers auteurs).

Vingt-deuxième jour

La loi de pauvreté

Prélude. - Représentons-nous saint Dominique, entouré de ses frères et présidant leur premier chapitre général, à Bologne.

Réflexions

Lorsque Dominique eut satisfait l'ardent désir de son cœur, en dotant l'Espagne de fondations fécondes en fruits de sainteté, il voulut voir Paris, bénir cette famille naissante que Dieu semblait avoir en prédilection. Mais son âme l'attirait à Rome. Il se dirigea vers la Ville Reine pour la cinquième fois.

C'est à cette époque que s'ouvrit, dans la ville de Bologne, le premier chapitre général de l'Ordre Dominicain. Qu'il dut être beau, ce premier revoir des frères, disséminés par le zèle sur tant de points divers, et se réunissant pour parler des absents, pour raconter les bénédictions du passé, pour s'interroger sur les difficultés du présent et pour entrevoir ensemble, sous les regards et sous la bénédiction du Père, les espérances de l'avenir !

Dominique présida cette première réunion solennelle, malgré son humilité, qui s'alarmait des périls de la supériorité et qui voulait éloigner les témoignages de vénération filiale dont ses disciples l'entouraient, pour s'en aller prêcher la foi chez les idolâtres. Ceux-ci ne le permirent point, et Dominique, fondateur, devint, par le suffrage unanime de ses fils, le Maître Général de l'ordre.

Une autre préoccupation se fit jour, dès la première séance, dans les paroles et les exhortations du saint. Jusque là, l'ordre n'avait pas encore embrassé la sainte pauvreté, comme il convenait à ces sublimes imitateurs des apôtres. Dominique de Guzman ambitionna la gloire de François d'Assise et fit acclamer, par ses frères, la sainte loi de la pauvreté évangélique, comme l'une des bases fondamentales de leur constitution.

Après avoir réduit l'ordre à la sévérité de la pauvreté apostolique, le chapitre général de Bologne porta diverses lois qui font encore autorité, par rapport à l'abstinence, au jeûne, à l'obéissance, à l'étude de la science sacrée, à la prière, à la conservation de l'esprit religieux.

Sauf certaines modifications, exigées par le changement des temps et des lieux, les constitutions bolognaises sont encore en vigueur dans l'ordre, tandis que nous voyons les constitutions humaines politiques changer à chaque instant, comme pour nous montrer que, si Dieu ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

Pratique : Pratiquer la vertu de pauvreté, au moins dans son esprit, chacun selon son état.

Invocation : Saint Dominique, pauvre volontaire des biens de la fortune, priez pour nous !

Trait historique

Les deux pauvres de Jésus-Christ

Pendant une absence de Dominique, le procureur du couvent de Bologne avait augmenté les bâtiments d'une façon que le saint jugea contraire à la sainte vertu de pauvreté. Avant son départ, il avait laissé des ordres pour les changements projetés, et même une sorte de plan ou de modèle, pour assurer l'observance si chère à son âme, de la loi de pauvreté, qu'il considérait comme une indispensable condition de la vie religieuse. Il regarda le nouveau bâtiment et des larmes coulèrent sur ses joues : « Voulez-vous bâtir des palais comme celui-ci, tandis que je suis encore vivant ? s'écria-t-il, sachez que, si vous le faites, vous ruinerez l'ordre : vous avez percé mon cœur ». Ces paroles percèrent aussi les cœurs de ceux qui les entendirent, et pendant tout le temps qu'il vécut ; personne n'osa parler de terminer le couvent. On n'y posa pas une pierre, et cependant les cellules qu'il trouvait si inconvenantes étaient, après tout, pauvres, étroites et très peu différentes de celles qui avaient été élevées auparavant. On jugera de la pauvreté et de l'humilité des bâtiments par une autre circonstance qui arriva vers ce temps-là. Saint François était aussi venu à Bologne, pour visiter les religieux de son ordre, récemment établis en cette ville, mais les trouvant dans une grande et spacieuse maison, il en fut si indigné, qu'il ordonna à tous les frères de la quitter, et il alla lui-même se loger au couvent des Frères Prêcheurs, « qu'il trouva, dit le père Chalippe, dans une maison plus à son gré, et auprès desquels il resta quelques jours en compagnie de son ami saint Dominique ». (*Vie de St Dominique* traduite de l'anglais par l'abbé Chirat).

Vingt-troisième jour

Le Tiers Ordre

Prélude. - Remercier Dieu et demander à l'intercession de notre saint fondateur la grâce d'être dignes de cette grande faveur, qui nous a faits membres de son Tiers Ordre.

Réflexions

On n'est pas d'accord sur la date de cette merveilleuse création, qui, en transformant le monde en un vaste monastère, a couvert le monde des fleurs divines qui semblaient jusque là avoir besoin de l'abri du cloître pour s'épanouir dans les jardins de la sainte Eglise. Mais, du moins, on sait d'une manière incontestable que le Tiers Ordre eut saint Dominique pour auteur. Il est en outre infiniment probable que le saint patriarche l'a fondé durant son séjour en Lombardie, où les désordres qui régnaient alors en beaucoup d'endroits de l'Italie, excitèrent plus d'une fois les généreux efforts de son zèle infatigable.

Son but fut de choisir et de rassembler des chrétiens généreux qui combattissent pour la défense de la foi et des fidèles. C'est pourquoi ce Tiers Ordre prit d'abord le titre de « milice de Jésus-Christ », parce que, dit Suarez, il était établi pour défendre alors les biens de l'Eglise contre les injustes usurpateurs. Mais depuis, ajoute le grand théologien, après que la persécution eut cessé, cette milice changea son nom en celui de « la Pénitence » ou de « troisième règle », et ses membres s'appelèrent « les Frères de la Pénitence du Tiers Ordre de saint Dominique ». Dès lors, les nombreux fidèles qui s'étaient enrôlés dans cette sainte milice, en appliquèrent les règles aux combats et aux luttes spirituelles de l'homme intérieur.

C'est de ceux-là que le grand pape Grégoire IX écrivait au successeur de saint Dominique dans la charge de Maître Général de l'ordre des Frères Prêcheurs, le Bienheureux Jourdain de Saxe, lui commandant de former, par lui-même et par ses frères, à l'exercice de la vertu, ses Fils bien-aimés, les Frères de la milice de Jésus-Christ, « dont le pieux Institut, dit le pape, en détermine beaucoup à s'élever jusqu'à l'assemblée des saints » ; et de les animer efficacement à la conservation de la charité, travaillant à ce que, par de douces exhortations, le nombre des membres de cette milice croisse de plus en plus à la gloire du Rédempteur.

Saint Dominique traça, pour cette société nouvelle qui n'était ni le monde ni le cloître, et qui participait de l'un et de l'autre, des règles appropriées à sa double destination, et qui en assujettissaient les membres à des pratiques de piété et de mortification religieuse, compatibles cependant avec les devoirs ordinaires de la vie domestique et civile. L'austérité de quelques-unes de ces règles, qui étonne aujourd'hui notre faiblesse, n'empêcha pas le Tiers Ordre de faire de rapides progrès et de s'étendre aussi loin que l'ordre même des Frères Prêcheurs.

On l'a dit avec raison : les Tiers Ordre de Dominique et de François achevèrent la conquête du monde et placèrent l'habit religieux sur la poitrine des guerriers et le manteau des rois. La barrière, qui sépare le monde du cloître, se trouvait à demi brisée, et la plus héroïque sainteté était mise à la portée de milliers de personnes, qui, auparavant, ne s'élevaient peut-être pas au-delà de la plus ordinaire piété.

Pratique : Se montrer digne de la gloire d'être tertiaire de saint Dominique.

Invocation : Saint Dominique, notre Père, priez pour nous.

Trait historique

Le Tiers Ordre au XIXe siècle

Le Tiers Ordre a eu l'honneur, dans ces dernières années, de donner à l'Eglise des Confesseurs et des Martyrs. Durant la cruelle persécution qui vient de désoler l'Eglise du Tonkin, sept membres du Tiers Ordre ont mêlé leur sang à celui de deux évêques dominicains, et de plusieurs religieux du même ordre, pour la défense de la foi. Après de longues souffrances endurées avec une constance invincible, le premier d'entre eux qui eut ce bonheur fut le vénérable Joseph Uyen, qui mourut en confessant le nom du Seigneur au milieu des tourments jusqu'au dernier soupir. Le deuxième, le vénérable Joseph Caula, vieillard septuagénaire, voulut marcher au supplice revêtu de l'habit blanc du Tiers Ordre et eut la tête tranchée. Les cinq autres n'étaient encore que novices du Tiers Ordre lorsqu'ils furent arrêtés. Ne pouvant recevoir dans leur cachot la visite du Père missionnaire de leur district, ils lui envoyèrent leur profession dans une lettre, qui est un monument de la simplicité de leur obéissance et de la ferveur de leur foi. C'est un touchant spectacle que celui de cinq jeunes gens, soumis depuis plus d'une année à toutes les horreurs d'une affreuse captivité, et qui s'accusent et demandent pardon de ne pouvoir toujours observer avec exactitude les jeunes et les abstinences de la règle ! Quel exemple et quelle

leçon pour leurs frères d'Europe !... Ils furent tous étranglés en invoquant le saint nom de Jésus. Il y a lieu d'espérer que bientôt on les honorera d'un culte public et que le Tiers Ordre pourra se glorifier de ces nouveaux intercesseurs. C'est ainsi que le Tiers Ordre, au XIXe siècle, s'est noblement souvenu de son premier titre, en fournissant « à la milice de Jésus-Christ » d'intrépides soldats qui lui ont rendu sur la terre le témoignage du sang. (*Notice historique sur le Tiers Ordre*, par le Père Jundel).

Vingt-quatrième jour *Une dernière fois à Rome*

Prélude. - Représentons-nous le saint patriarche, entrant, pour la dernière fois, dans cette Ville Reine, où son cœur et sa foi l'ont si souvent amené, et entrons dans ses sentiments de vénération pour Rome, où siège l'interprète infaillible de la vérité sur la terre.

Réflexions

L'éloquent restaurateur de l'Ordre Dominicain en France l'a dit, avec un accent ému, dont rien n'égalerait l'incomparable autorité :

« Avec la création du Tiers Ordre, la carrière de Dominique était achevée. Il ne lui restait plus qu'à faire ses adieux à tout ce qu'il avait aimé sur la terre, et Rome occupait sans doute la première place dans ses affections. C'est là qu'il était venu avec Azevedo, son premier ami, lorsque sa vie publique n'était point encore commencée ; là qu'il était retourné pour obtenir l'approbation et la confirmation de son ordre ; là qu'il avait édifié Saint Sixte et Sainte Sabine, planté le centre de son ordre, exercé la charge de maître du sacré palais, obtenu la confiance de deux grands papes, ressuscité trois morts, et vu s'élever jusqu'au triomphe la vénération que le peuple avait pour lui ; là que résidait dans une infaillible majesté le vicair de Celui qu'il avait aimé et servi tous les jours de sa vie. Pouvait-il mourir sans avoir reçu de lui une dernière bénédiction ? Pouvait-il fermer les yeux sans les avoir jetés encore une fois sur les collines de la sainte cité ? Pouvait-il croiser ses mains pour jamais avant d'avoir offert un sacrifice suprême sur les autels des apôtres Pierre et Paul ? Pouvait-il livrer ses pieds à l'immobilité avant d'avoir foulé, pour n'y plus revenir, les sentiers de l'Aventin et du Cælius ? Rome ouvrit donc une sixième fois ses entrailles de mère au grand homme qu'elle avait enfanté dans sa vieillesse, et qui devait lui susciter des fils et des fidèles, jusqu'en des mondes dont le nom n'était pas encore connu. Honorius III lui donna, dans plusieurs diplômes, de nouvelles marques de sa sollicitude et de sa souveraine paternité ».

Rome, dit un historien, avait été témoin de l'épopée de sa vie ; désormais Saint Sixte et Sainte Sabine allaient devenir des noms classiques parmi ses enfants, et si, comme nous avons lieu de le croire, une lumière prophétique lui avait révélé que l'époque de sa mort n'était pas éloignée, il devait éprouver un charme particulier dans ces derniers adieux qu'il adressait au théâtre qui avait vu les scènes familiales de sa vie.

Pendant qu'il était à Rome, Dominique eut la joie d'y rencontrer et d'y embrasser une dernière fois Foulques de Toulouse. Un acte nous est resté de cette rencontre, portant un sceau où le saint est représenté en habit de Frère Prêcheur, un bâton à la main, avec cette exergue : « Sceau de Dominique, ministre des prédications ».

Pratique : Témoigner en toute occasion de sa vénération pour le chef de l'Église, en prenant part aux diverses manifestations de la piété filiale de la chrétienté envers le Pape.

Invocation : Saint Dominique, gardien de la bergerie du Seigneur, priez pour nous !

Trait historique *Adieux à Rome*

Chaque jour le revit encore à la grille de Saint Sixte, exhortant les Sœurs à garder avec soin la Sainte Règle, qui les avait amenées à une vie plus parfaite. L'affection profonde qu'il portait à ses filles spirituelles est célèbre par un miracle fixé par sœur Cécile à cette époque. Il frappa un jour, à la porte du couvent, et sans entrer, il demanda à la portière des nouvelles des sœurs Théodore, Tedrana et Ninfa. Elle répondit que les trois sœurs étaient malades de la fièvre. « Dites-leur de ma part, répliqua Dominique, que je leur commande d'être guéries ». Aussitôt qu'elles eurent reçu ce message, elles se levèrent en pleine santé. La présence de Dominique à Rome était toujours bien vue. Le saint était connu des cardinaux et de plusieurs personnages attachés à la cour pontificale, qui recherchaient avec empressement sa société ; car, selon qu'il est rapporté dans la bulle de sa canonisation, personne ne lui parla jamais sans devenir meilleur ; mais la popularité était la dernière chose qu'il recherchait, et il est certain que la célébrité, dont il jouissait à Rome, fut un des

principaux motifs qui le décidèrent à résider à Bologne, où il retourna au commencement du mois de mai. (*Vie de saint Dominique*, par l'abbé Chirat).

Vingt-cinquième jour À Bologne

Prélude. - Représentons-nous Dominique debout, au milieu de l'assemblée de ses chers fils, les représentants de l'ordre entier réunis à Bologne, et leur faisant une exhortation qui est comme le testament de son grand cœur.

Réflexions

Ce fut à la Pentecôte de 1221 que Dominique réunit pour la deuxième et dernière fois le chapitre général des Frères Prêcheurs. Celui qui avait suivi si fidèlement l'action du Saint Esprit, le poussant dans la carrière apostolique, semble avoir voulu abriter sous la protection spéciale du Saint Esprit l'héritage de zèle qu'il allait laisser à sa postérité. Il se leva au milieu des disciples, comme autrefois Pierre debout au milieu des apôtres, et ce Cénacle entendit vibrer les dernières exhortations de cette grande âme.

J'aime à me représenter ce spectacle. Dominique semble transfiguré par l'approche du ciel, qui projette déjà sur son mâle visage quelques rayons de l'immortalité. Jamais, il ne parla comme il parle. Ses fils, émus, ravis, transportés, regardent leur père et recueillent avidement chacune des paroles qui tombent de ses lèvres, comme on recueille les moindres parcelles d'un trésor qui va tarir. C'est le testament d'un père qui va mourir, et ceux qui seront tantôt orphelins écoutent avec une filiale émotion ses dernières volontés. Ô Dominique, révélez-nous quelque chose de vos sublimes accents, communiquez-nous quelque chose de ce feu ardent que votre discours alluma dans le cœur de vos disciples, afin que nous soyons dignes de porter votre nom et d'appartenir à votre sainte famille !

Après avoir exposé l'état florissant de l'ordre en diverses contrées, le saint proposa de l'étendre plus loin. Il divisa dès lors ses frères en huit provinces, et, comme la Hongrie et l'Angleterre ne comptaient point encore de couvents de son ordre, Dominique envoya deux apôtres du sein même du chapitre général. Par la Hongrie, le saint réalisait son rêve, celui de se rapprocher, au moins par les siens, de ces royaumes idolâtres où il avait tant désiré de prêcher le nom de Jésus-Christ, et où ses fils recueillirent bientôt une moisson de palmes sanglantes, en confessant la foi. Par la mission d'Angleterre, il achevait de prendre possession de l'Europe, et le vœu de ce cœur grand comme le monde était satisfait.

Dans son discours, le grand patriarche exhorta les frères à l'étude de la science sacrée, afin qu'ils s'élevassent à la hauteur de la mission imposée par le nom et l'état de Prêcheurs. Il leur rappela que les papes les avaient recommandés à la bienveillance de l'Église universelle, ce qui semblait les placer sous la direction toute spéciale du vicaire de Jésus-Christ. Il leur montra qu'ils étaient des ouvriers désignés pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, et ce but, conclut-il en insistant sur ce point capital, ne pouvait être atteint sans une soigneuse étude des divines Ecritures. Il enjoignit donc à tous les Prêcheurs de s'appliquer sans cesse à l'étude de la théologie, et de porter toujours avec eux les Évangiles et les Épîtres.

« Appliquons-nous, dit-il en terminant, appliquons-nous avec énergie, aux grandes actions que Dieu demande de nous ! » Paroles et conseil d'un héros !

Pratique : Ne pas reculer devant la grandeur ou la difficulté des entreprises que Dieu propose à notre zèle pour sa gloire.

Invocation : Saint Dominique, notre auguste père, priez pour nous !

Trait historique *La confusion du démon*

Deux frères, se rendant à Bologne, rencontrèrent sur leur route un homme qui les joignit, et chercha à lier conversation avec eux. Il s'informa du but de leur voyage, et entendant parler du prochain chapitre : « Quelle est, dit-il, la grande affaire dont vous allez vous occuper ? - De l'établissement de nos frères dans de nouveaux pays, répondit l'un des deux voyageurs ; l'Angleterre et la Hongrie sont parmi les contrées proposées. - Et la Grèce aussi ? dit l'étranger, et l'Allemagne encore ? - Oui, répliqua le frère, on dit que nous serons bientôt répandus dans toutes ces contrées ». Alors, l'étranger jeta un cri plein d'angoisse et s'écria : « Votre Ordre est ma confusion ». Il s'élança aussitôt dans les airs et disparut. Les frères reconnurent la voix du grand ennemi de l'homme, contraint de rendre témoignage du pouvoir que les serviteurs de Dieu exerçaient contre lui. (*Traduit de l'anglais*, par l'abbé Chirat).

Vingt-sixième jour

Derniers jours

Prélude. - Le visage de Dominique s'est transfiguré : il y a déjà un reflet du ciel sur ces nobles traits, empreints de recueillement et de joie.

Réflexions

L'œuvre du grand patriarche était accomplie. Le petit grain semé avec larmes dans le Languedoc avait levé, il était devenu un vigoureux arbuste, qui, transplanté à Rome, en terre favorable, avait grandi et couvrait maintenant, arbre immense, de ses rameaux protecteurs, le monde entier. Pendant cinq ans, Dieu qui prélude souvent en ce monde aux récompenses éternelles de ses bons ouvriers, avait donné à Dominique cette grande consolation d'assister à l'affermissement de son Ordre, désormais immortel sous la garde de Jésus Christ.

Nouveau Siméon, le fondateur pouvait chanter son *Nunc dimittis*, parce que ses yeux avaient vu le Christ glorifié et la lumière des nations éclairant l'univers par les fils que Dieu lui donna en si grande multitude. D'autre part, il avait faim et soif du ciel, son âme soupirait après les clartés de la vision béatifique, son cœur avait besoin d'amour infini, et tout son être respirait à la possession divine. Sans doute, ses enfants l'entouraient de beaucoup d'affection, mais l'écho de sa pensée intime résonnait dans d'autres régions que les limites terrestres : Jésus qu'il avait connu et aimé, qu'il avait fait connaître et aimer, Jésus ne se révèle à découvert qu'au ciel, les voiles du sacrement irritaient l'amour de Dominique ; Marie, la reine du très Saint Rosaire, lui avait souvent dévoilé quelque chose de sa maternelle splendeur, mais elle disparaissait vite et le grand prédicateur avait besoin de se jeter à ses pieds dans une contemplation éternelle ; plusieurs de ses fils et de ses compagnons d'apostolat l'attendaient là haut, il voulait partir !

Qui dira ce qu'est cette nostalgie du ciel, s'il ne l'a éprouvée ? Plus rien n'attache à la terre les âmes qui en sont glorieusement atteintes : elles soupirent sans cesse, une tristesse douce fait le fond de leur vie et transpire jus que dans leur extérieur, leurs entretiens sont du ciel, et leur conversation n'en sort pas. Pour un peu, dans l'intimité du moins, elles diraient volontiers, si leur humilité ne les empêchait : « Comme la terre me paraît vile, j'ai vu le ciel ! »

Pratique : Entretenir dans son âme, spécialement dans les temps d'épreuves, les saints désirs du ciel.

Invocation : Saint Dominique, vous qu'un ange a appelé au ciel, priez pour nous !

Trait historique

L'appel du Ciel

Avant de quitter Bologne, Dominique reçut de Dieu l'avis que son exil touchait à son terme. Le bienheureux Jourdain de Saxe raconte qu'un jour qu'il était en prière et soupirait ardemment, comme saint Paul, après la dissolution de son corps, Dominique se sentit saisi d'une puissante émotion et d'un irrésistible désir de voir Dieu. Jourdain, un jeune homme d'une beauté ravissante, lui apparut, et, le nommant avec une douceur infinie, lui dit : « Dominique, mon bien-aimé, viens dans la joie, viens aux noces que je t'ai préparées, viens ». Il connut en même temps l'époque précise du rendez-vous et on remarqua chez lui un changement joyeux, qui indiquait la fin de toute tristesse. À quelques jours de là, étant allé voir quelques étudiants et quelques élèves de l'Université de Bologne qu'il affectionnait, il parla avec sa gaîté ordinaire, les exhortant au mépris du monde et à la pensée de la mort. Puis, se levant pour les quitter, il leur fit cet adieu : « Mes chers amis, vous me voyez maintenant en bonne santé ; mais, avant que vienne l'Assomption de Notre Dame, je serai enlevé de cette vie mortelle ». Cette annonce surprit beaucoup, rien en lui n'annonçait l'affaiblissement prochain de ses forces, et son esprit était plus mâle que jamais. (*Vie de saint Dominique*, par divers auteurs).

Vingt-septième jour

La maladie

Prélude. - Contemplons notre bienheureux père étendu sur la couche où la fièvre consume sa vie mortelle, tandis que ses regards cherchent le ciel qui s'ouvre pour recevoir cette grande âme.

Réflexions et traits historiques

Ces précieux détails sont si pieusement instructifs que, dans cette méditation comme dans les deux qui vont suivre, nous n'avons rien de mieux à faire qu'à relire, en les complétant l'un par l'autre, les récits des deux récents biographes auxquels nous avons souvent eu recours durant ce mois.

On était au plus fort des chaleurs de l'été. Un soir, à la fin du mois de juillet, Dominique entra au couvent de Saint Nicolas. Malgré la fatigue, il s'entretint jusqu'à minuit avec le prieur et le procureur ; puis, il se rendit à l'église, où il demeura en prière jusqu'à l'heure des matines, malgré les instances des deux pères, inquiets de son état. Les matines terminées, il avoua que l'ardeur de la fièvre l'empêchait de veiller debout. Malgré la souffrance cependant, il refusa de se coucher dans un lit, il se tenait tout habillé sur un sac de laine. Les progrès du mal ne lui arrachaient aucune marque d'impatience, aucune plainte, aucun gémissement ; il paraissait joyeux comme l'ordinaire. Son front était baigné de la sueur que lui causaient ses vives souffrances, mais alors même il ne voulut point s'épargner, et il commanda qu'on fit venir les novices autour de lui, pour qu'il pût leur parler ; car il sentait que c'était la dernière fois qu'il allait les voir. Pendant tout ce temps, sa patience et sa douceur ne se démentirent pas, et la pâleur de la mort, qui se répandait sur ses nobles traits, ne put point en altérer la joie un seul instant.

Les frères cependant ne désespéraient pas encore de la vie de leur père. Ils ne pouvaient croire que Dieu le ravît sitôt à l'Église et à eux. D'après le conseil des médecins et dans la pensée que le changement d'air lui serait salutaire, ils le transportèrent à Sainte Marie du Mont, église dédiée à la sainte Vierge sur une hauteur voisine de Bologne. Lui cependant, sachant bien qu'aucun secours humain ne pourrait opérer sa guérison, fit venir la communauté autour de lui. Il voulait donner à ses fils son dernier testament :

« Ayez la charité dans vos cœurs, leur dit-il, pratiquez l'humilité à l'exemple de Jésus Christ et faites votre trésor et vos richesses de la pauvreté volontaire. Vous savez que servir Dieu c'est régner, mais vous devez le servir par amour et de tout votre cœur. C'est seulement par une sainte vie et la fidélité à votre règle, que vous pourrez honorer votre profession ».

Il parlait ainsi, couché sur le plancher, tandis que les frères pleuraient autour de lui. La maladie, rebelle à tous les remèdes et à tous les vœux, ne fit qu'empirer. Dominique, se croyant près de mourir, appela de nouveau les frères auprès de lui. Ils vinrent au nombre de vingt avec leur prieur Ventura, et se rangèrent autour du malade gisant devant eux. Il leur adressa un discours, dont les historiens disent que jamais paroles plus touchantes n'étaient sorties de son cœur. « Il ne poussa pas un gémissement, dit Ventura dans sa déposition, je ne l'entendis jamais prononcer des paroles si excellentes et si pleines d'édification ».

Il reçut ensuite le Sacrement de l'Extrême Onction. Puis, ayant su de frère Ventura que le religieux préposé à la garde de l'église de Sainte Marie du Mont se promettait d'y garder son corps et de l'y ensevelir, il dit : « À Dieu ne plaise que je sois enseveli ailleurs que sous les pieds de mes frères ! Portez-moi dehors, dans cette vigne, afin que j'y meure, et que vous me donniez la sépulture dans notre église ».

Les frères craignaient de le voir expirer pendant la route, ils obéirent à ses ordres, et le reportèrent en pleurant à Saint Nicolas, à travers les champs et les vignes, enveloppé dans une couverture déchirée. Comme il n'avait pas de cellule à lui au couvent, on le déposa dans celle du frère Monéta. On voulut le changer de vêtements ; mais il n'en avait pas d'autres que ceux qu'il portait sur lui, et Monéta donna une de ses tuniques pour le couvrir.

Après être resté paisible environ une heure, il appela auprès de lui le prieur et lui dit : « Préparez-vous », voulant parler de la recommandation de l'âme. Mais, comme ils allaient commencer, il ajouta : « Vous pouvez attendre un peu », et ce fut peut-être en ce moment que, selon la révélation faite à sainte Brigitte, la mère de Dieu, envers laquelle il s'était montré un si loyal et si affectionné serviteur, lui apparut et lui promit de ne jamais retirer à son Ordre son patronage et sa protection.

Pratique : Demander à Dieu la grâce de la bonne mort par l'intercession de saint Dominique et invoquer souvent le nom de ce bienheureux père dans la maladie.

Invocation : Saint Dominique, afin qu'à notre mort nous soyons reçus avec vous dans le ciel, priez pour nous.

Vingt-huitième jour

La sainte Mort

Prélude. - Contemplons le saint mourant et suivons son âme, quand elle est introduite dans le paradis.

Réflexions et traits historiques

Dominique s'affaiblissait alors si rapidement, que ses enfants virent qu'en peu d'instant ils seraient privés de leur père, auquel leurs cœurs étaient attachés avec une si grande tendresse. Tous fondaient en larmes. Frère Rodolphe soutenait la tête du saint, et essuyait la sueur de son beau visage avec un linge.

Frère Ventura se pencha sur lui, et lui dit : « Père, vous savez dans quelle tristesse et dans quelle désolation vous nous laissez ; souvenez-vous de nous devant le Seigneur ». Alors le bienheureux recueillit ses forces, qui l'abandonnaient peu à peu, et, élevant les mains et les yeux au ciel, il dit d'une voix claire et distincte : « Père saint, j'ai accompli votre volonté, et ceux que vous m'aviez donnés, je les ai conservés et gardés ; maintenant je vous les recommande, conservez-les et gardez-les ». Puis, se tournant vers ses enfants, il leur dit tendrement : « Ne pleurez pas , mes enfants, je vous serai plus utile où je vais, que je ne l'ai jamais été en cette vie ».

Un d'entre eux, lui demandant encore de leur dire où il voulait être enseveli, il répliqua, comme il l'avait déjà dit : « Sous les pieds de mes frères ! » Il parut alors s'apercevoir pour la première fois qu'on l'avait placé sur un lit , et il recommanda aux frères de l'en ôter et de le placer à terre sur des cendres.

Les novices s'étant retirés, il appela douze des plus anciens et des plus graves d'entre les frères, et fit tout haut en leur présence la confession générale de sa vie à frère Ventura. Quand elle fut terminée, il ajouta, en s'adressant à tous : « La miséricorde de Dieu m'a conservé jusqu'à ce jour une chair pure et une virginité sans tache ; si vous désirez la même grâce, évitez tout commerce suspect. C'est la garde de cette vertu qui rend le serviteur agréable au Christ, et qui lui ôte gloire et crédit devant le peuple. Persistez à servir le Seigneur dans la ferveur de l'esprit ; appliquez-vous à soutenir et à étendre cet ordre, qui n'est que commencé ; soyez stables dans la sainteté, dans l'observance régulière , et croissez en vertu ».

Puis, troublé en lui-même de son aimable et sainte naïveté, il dit tout bas à frère Ventura : « Frère, je crois que j'ai péché en parlant publiquement aux frères de ma virginité, j'aurais dû m'en taire ». Après cela, il se tourna de nouveau vers eux, et, employant la forme sacrée du testament, il leur dit : « Voici, mes frères bien-aimés, l'héritage que je vous laisse comme à mes enfants : ayez la charité, gardez l'humilité, protégez la pauvreté volontaire ». Et afin de donner une plus grande sanction à la clause de ce testament qui regardait la pauvreté, il menaça de la malédiction de Dieu et de la sienne quiconque oserait corrompre son ordre en y introduisant la possession des biens de ce monde.

Il dit alors : « Commencez », et on commença la recommandation de l'âme, et Dominique la faisait avec les frères, du moins on voyait ses lèvres se mouvoir.

Mais quand on en fut arrivé à ces mots : « Venez à son aide, saints de Dieu ; venez au-devant de lui, anges du Seigneur, prenez son âme et portez-la en présence du Très-Haut, ses lèvres s'agitèrent une dernière fois, ses mains et ses bras firent un mouvement d'ascension vers le ciel, et il expira, dans la cinquante-et-unième année de son âge. On était au 6 août 1221, à l'heure de midi, un vendredi.

Ô Dominique, j'accompagne de mes hommages votre âme dans son ascension, faites-moi partager un jour votre triomphe.

Ses enfants en pleurs restèrent quelque temps auprès de son corps, sans oser toucher à ses restes sacrés. Quand vint le moment de songer aux funérailles, ils commencèrent à dépouiller leur père de la tunique dans laquelle il était mort, et qui n'était pas à lui, mais au frère Monéta ; des larmes de tendresse coulèrent de nouveau de leurs yeux, quand ils découvrirent une chaîne de fer étroitement serrée autour de sa taille ; aux cicatrices et aux marques qu'elle avait faites, ils reconnurent qu'il l'avait portée depuis de nombreuses années. Rodolphe l'ôta avec le plus grand respect, et la donna plus tard au bienheureux Jourdain, successeur de Dominique dans le gouvernement de l'ordre, qui la garda comme une précieuse relique.

Pratique : Former le dessein d'invoquer le nom de saint Dominique, après ceux de Jésus, Marie et Joseph, au moment de la mort.

Invocation : Saint Dominique, vous qui êtes entré dans le paradis, accompagné et conduit par Jésus et Marie, priez pour nous !

Vingt-neuvième jour *Glorieuses manifestations*

Prélude. - Suivons, avec tous les habitants de Bologne et en nous mêlant à la troupe des enfants de saint Dominique, les funérailles triomphantes de notre bienheureux Père.

Réflexions et trait historique

À l'heure même de la sainte mort du glorieux patriarche, frère Guala, prieur du couvent de Brescia et depuis évêque de cette ville, s'étant appuyé contre la tour où étaient les cloches du couvent, fut pris d'un léger sommeil. Dans cet état, il vit des yeux de l'âme une ouverture qui se faisait au ciel, et deux échelles qui descendaient jusqu'à terre par cette ouverture. Au sommet de l'une était Jésus-Christ ; au sommet de l'autre était la bienheureuse Vierge, sa Mère. Au bas, entre les deux échelles, un siège était placé, et sur ce siège, quelqu'un était assis, ayant la ressemblance d'un frère ; mais on ne discernait pas quel était ce frère, parce qu'il avait la tête voilée de son capuce, à la manière des morts. Le long des deux échelles, des anges montaient et descendaient en chantant des cantiques ; et les échelles s'élevaient au ciel, tirées par Jésus Christ et sa sainte Mère, et avec elles le siège et celui qui était assis dessus. Quand elles furent tout à fait en haut, le ciel se ferma et la vision disparut. Frère Guala, quoique encore faible d'une maladie récente, se rendit à Bologne, et connut que Dominique était mort le même jour et à la même heure où il avait eu cette vision.

Le même jour, frère Raoul était allé de Rome à Tivoli, en compagnie de Tancrede, prieur de Sainte Sabine. À l'heure de sexte, il célébra la messe, et se souvint devant Dieu, durant le saint sacrifice, du bienheureux fondateur qu'il savait alors à l'extrémité, à Bologne. Comme il pria, il lui sembla voir la grande route de cette ville, et Dominique sortant de Bologne entre deux hommes d'un aspect vénérable, le front ceint d'une couronne d'or et resplendissant de lumière. Ces deux vieillards, comme les deux anges de la première vision, symbolisent l'action et la contemplation si merveilleusement unies en saint Dominique.

On rapporte aussi qu'un étudiant de l'Université, très attaché au saint, et qui n'avait pu assister à ses funérailles, le vit, la nuit suivante, assis dans l'église Saint Nicolas, brillant d'une gloire extraordinaire. La vision était si distincte qu'il s'écria : « Comment êtes-vous encore ici, maître Dominique ? - Je vis dans le ciel, lui répondit le saint, puisque Dieu a daigné m'accorder la vie éternelle ». Quand il alla à Saint Nicolas, il vit que Dominique avait été enseveli à l'endroit même où il était apparu.

Le cardinal Hugolin arriva à Bologne peu après que Dominique eut rendu le dernier soupir. Il voulut célébrer lui-même l'office de ses funérailles et vint à Saint Nicolas, où se trouvèrent aussi le patriarche d'Aquilée, des évêques, des abbés, des seigneurs et tout un peuple. On apporta sous les yeux de cette multitude le corps du saint, dépouillé du seul trésor qui lui fut resté : c'était la chaîne de fer. Tous les regards et tous les cours étaient attachés sur ce corps sans vie. L'office commença par des chants qui se ressentaient de la tristesse universelle, et qui tombaient des lèvres comme des larmes. Mais peu à peu la pensée des Frères s'éleva au-dessus de ce monde ; ils ne virent plus leur père vaincu par la mort et ne leur laissant que des restes inanimés. Sa gloire leur apparut par la certitude qu'ils en avaient. Un chant de triomphe succéda aux lamentations funèbres, et une joie inénarrable descendit du ciel dans les esprits. En ce moment, le prieur de Sainte Catherine de Bologne, nommé Albert, que Dominique avait affectionné, entra dans l'église et la joie des Frères tombant à l'improviste au sein de sa douleur personnelle, il ne se posséda plus. Le voilà qui se jette sur le corps du saint ; il le couvre de baisers, il le sollicite par de longs embrassements, comme s'il eut voulu le forcer de revivre et de lui répondre. Les reliques de son ami se montrent sensibles à l'excès de sa piété. Albert se relève et dit à Ventura : « De bonnes nouvelles, père prieur, de bonnes nouvelles. Maître Dominique m'a embrassé et m'a dit que cette année même j'irai le rejoindre dans le Christ ». Il mourut en effet dans l'année .

Pratique : Invoquer souvent saint Dominique, pour obtenir la grâce si précieuse d'une bonne mort.

Invocation : Saint Dominique, vous qui êtes placé parmi les premiers sièges des bienheureux, priez pour nous !

Trentième jour *Sur les autels*

Prélude. - Unissons-nous à l'enthousiasme avec lequel les fils de saint Dominique durent célébrer le premier office public en l'honneur de leur bienheureux père.

Réflexions

La translation des restes du saint patriarche eut lieu le 24 mai 1233, pendant le chapitre de l'Ordre, qui se tenait à Bologne, aux fêtes de la Pentecôte, sous la présidence du bienheureux Jourdain de Saxe. Une odeur suave s'exhala de ces restes sacrés. « Nous avons senti, dit Jourdain, cette précieuse odeur, et ce que nous avons vu et senti, nous en rendons témoignage. Nous ne pouvions nous rassasier d'ouvrir nos sens à l'impression qu'elle nous causait, quoique nous fussions resté de longues heures près du corps de saint Dominique à la respirer. Elle n'apportait avec le temps aucun ennui, elle excitait le cœur à la piété, elle opérait des miracles. Touchait-on le corps avec la main, avec une ceinture ou quelque autre objet, aussitôt l'odeur s'y attachait ».

Ce miracle n'eut pas lieu seulement au moment de la translation. Flaminius, qui vivait trois cents ans plus tard, écrivait en 1527 : « L'odeur sacrée s'exhale encore de nos jours des saintes reliques ». Dieu récompensait, par un signe extérieur, l'admirable pureté de cette âme innocente.

Impossible de relater ici les innombrables miracles qui rendaient chaque jour plus glorieux le sépulcre de saint Dominique. On ne sentait même pas le besoin de ces miracles, pour attester sa sainteté. « Quel besoin y a-t-il de canonisation ? disait un de ses disciples ; la sainteté de maître Dominique est connue... » Ce pendant, le clergé et le peuple attendaient cette canonisation. La bulle, qui l'inscrivait au catalogue des saints, fut enfin publiée au mois de juillet 1234. Par une heureuse rencontre, le pape Grégoire IX, que des rapports d'une amitié si étroite avaient lié avec les fondateurs des deux Ordres, des Frères Mineurs et des Frères Prêcheurs, les éleva tous deux sur les autels pendant son pontificat. Il disait souvent : « Je ne doute pas plus de la sainteté de cet homme, que de celle de saint Pierre et de saint Paul ».

Trois fêtes ont été consacrées à vénérer la mémoire de saint Dominique : le 4 août, au lieu du 6, anniversaire de sa mort, déjà consacré à la fête de la Transfiguration ; le 24 mai, en mémoire de la translation de ses reliques et le 15 septembre, en l'honneur de l'image miraculeuse de Soriano.

Pratique : Célébrer, chaque année, avec une filiale dévotion, chacune des trois fêtes de notre bienheureux père.

Invocation : Saint Dominique, vous qui êtes vêtu d'un manteau royal, priez pour nous !

Trait historique *La bulle de canonisation*

Pour notre consolation et la gloire du bienheureux Dominique, nous ne terminerons pas ces réflexions pieuses en son honneur sans relire quelque chose du magnifique hommage que lui a rendu le vicaire de Jésus-Christ :

« Dieu a suscité les légions des Frères Prêcheurs et Mineurs, avec leurs chefs élus pour le combat. L'un de ces chefs fut saint Dominique, homme à qui Dieu avait donné la force et l'ardeur de la foi, et au cou duquel il avait attaché, comme au cheval de sa gloire, le hennissement de la divine prédication. Dès l'enfance, il eut un cœur de vieillard, pratiqua la mortification de la chair et rechercha l'auteur de la vie. Consacré à Dieu sous la règle du bienheureux Augustin, il imita Samuel dans le service assidu du temple, et continua Daniel dans la ferveur de ses religieux désirs. Athlète courageux, il suivait les sentiers de la justice et de la voie des saints, se reposait à peine de la garde du tabernacle et des offices de l'Église militante, soumettant la chair à la volonté, les sens à la raison, et, transformé en un seul esprit avec Dieu, s'efforçait de se perdre en lui par l'excès de la contemplation, sans diminuer dans son cœur et dans ses œuvres l'amour du prochain. Pendant qu'il blessait à mort les délices de la chair, et frappait d'éclat lumineux l'intelligence aveuglée des impies, tout le reste des impies trembla, toute l'Église des fidèles tressaillit. La grâce ce pendant croissait en lui avec l'âge, et le zèle du salut des âmes l'enivrait d'une ineffable joie, non content de s'être donné tout entier à la parole de Dieu, il convertit au ministère évangélique un si grand nombre d'hommes, qu'il mérita d'avoir un nom et une œuvre dans la terre des patriarches. Devenu pasteur et prieur parmi le peuple de Dieu, il institua par ses mérites un nouvel ordre de prédicateurs, le régla par ses exemples, et ne cessa de le confirmer par d'évidents et authentiques miracles. Car, entre autres signes qui manifestèrent sa puissance et sa sainteté durant le cours de sa vie mortelle, il rendit la parole aux muets, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'action aux paralytiques, la santé à une foule de malades, et il parut clairement, à tous ces prodiges, quel était l'esprit qui animait la glèbe de son très saint corps. Nous donc qui l'avons connu et qui avons eu dans

le spectacle même de sa vie une insigne preuve de sa sainteté, maintenant que des témoins dignes de foi nous ont attesté la vérité de ses miracles, nous croyons avec le troupeau du Seigneur confié à nos soins, que, grâce à la miséricorde de Dieu, il pourra nous être utile par ses suffrages, et qu'après nous avoir consolé sur la terre par son aimable amitié, il nous aidera dans le ciel de son puissant patronage ». (*Bullaire de l'Ordre des Frères Prêcheurs*).

Trente-et-unième et dernier jour *Consécration*

Prélude. - Prosternons- nous aujourd'hui, avec tous les pieux enfants de saint Dominique, aux pieds d'une image de notre bienheureux Père et renouvelons-lui l'hommage de notre filiale confiance, nous consacrant de nouveau à son culte et à son imitation, pour mériter d'éprouver les effets de sa puissante protection.

Acte de consécration à Saint Dominique
Composé par le Bienheureux Jourdain de Saxe

On trouvera cette sublime prière aux pratiques de dévotion qui vont suivre.

Pratique : Former la résolution de célébrer encore l'année prochaine et tous les ans jusqu'à la mort les saints exercices du mois consacré à saint Dominique.

Invocation : Saint Dominique, notre bon père, priez pour nous !

Dévotion des Quinze Mardis *En l'honneur du Bienheureux Saint Dominique*

Cette pieuse pratique consiste, comme celle des Quinze Samedis, à faire la sainte communion pendant ce même nombre de mardis en l'honneur du saint Rosaire. Le mardi a été, dès l'origine de l'Ordre, consacré à notre Bienheureux Patriarche, parce que ce fut en ce jour qu'eut lieu la translation solennelle de ses reliques à Bologne, l'an 1233. Le Père Michel Bruni, Frère Prêcheur, du couvent de Santa Maria Novella, à Florence, inaugura en 1631 la pratique de la communion des Quinze Mardis pour obtenir la cessation de la peste qui désolait cette cité. Il engagea les Florentins à se mettre sous la protection de saint Domini que en communiant tous les mardis qui devaient s'écouler jusqu'au jour de sa fête, et ces prières ayant été exaucées, la pratique de cette communion fit de rapides progrès, surtout en Italie. Ce qui l'accrédita encore fut une apparition du saint Patriarche à une femme dont le mari était malade. Il lui promit d'exaucer les prières qu'elle lui adressait pour obtenir la guérison de son mari, si elle communiait en l'honneur du Rosaire ce même nombre de jours, et l'assura qu'il se rendrait également favorable à tous ceux qui embrasseraient avec piété cette sainte dévotion. Le malade fut guéri, grâce à la protection du saint Patriarche.

Comme on peut trouver dans d'autres livres de piété des exercices propres à la pratique des Quinze Mardis (1), nous n'en donnerons pas ici de particuliers. Nous rappelons seulement que la communion est prescrite pour l'indulgence, puisque c'est elle-même qui est l'âme de cette dévotion.

(1) *Dévotion des Quinze Mardis*, par le R. Père Pradel, et *Méditations sur la vie et les vertus des Saints de l'Ordre de St Dominique*, chez Mme Vve Poussielgue-Rusand, rue Cassette, 27, à Paris.

Prière du bienheureux Jourdain de Saxe, *Deuxième général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à notre bien heureux Père Saint Dominique.*

Très saint prêtre de Dieu, Confesseur vénérable, Prédicateur éminent, Bienheureux Père saint Dominique, choisi vierge par le Seigneur, vous qui avez su entre tous plaire à Dieu et être aimé de lui, pendant vos jours ; vous, qui vous êtes rendu glorieux par votre vie, par votre doctrine et vos miracles, nous nous réjouissons de vous avoir pour avocat favori auprès du Seigneur notre Dieu. Vers vous, qu'entre les Saints et les élus de Dieu je vénère d'une dévotion toute spéciale, j'élève la voix du fond de mon cœur, dans cette vallée de misère.

Je vous en prie, ô Père miséricordieux, soyez favorable à mon âme pécheresse, privée de toute vertu et de toute grâce, et enveloppée d'une multitude de fautes et de la lèpre des pécheurs. Soyez favorable à mon âme coupable et infortunée, ô âme bénie et bienheureuse de cet homme de Dieu, qui fûtes enrichie par la grâce divine de tant de bénédictions, que, non-seulement elles vous élevèrent au repos bienheureux, au séjour de la paix, à la gloire céleste, mais que, par l'exemple de votre vie admirable, elles entraînèrent un grand nombre d'autres à la même béatitude, après les avoir animés par de doux conseils, les avoir instruits par une doctrine suave, et les avoir excités par de ferventes paroles. Soyez-moi donc favorable, Bienheureux Dominique, et inclinez l'oreille de votre pitié vers le cri de mes supplications.

Se réfugiant vers vous dans sa pauvreté, mon âme indigente se prosterne devant vous, et aussi humblement qu'elle le peut, elle s'efforce de se présenter languissante à vos pieds. Mourante, elle tâche, selon ses forces, de vous supplier, en sollicitant vos puissants mérites et vos tendres prières, afin que vous daigniez la vivifier, la guérir et la combler des dons abondants de votre bénédiction ; je sais, oui, je le sais, et je suis sûr que vous le pouvez ; et, d'après votre grande charité, j'ai la confiance que vous le voulez ; et j'espère de la miséricorde immense du Sauveur, que tout ce que vous aurez voulu près de lui vous l'effectuerez. J'espère aussi de votre tendre familiarité avec Jésus-Christ, votre bien-aimé choisi entre mille , qu'il ne vous refusera rien, mais qu'auprès de lui (qui, bien qu'il soit le Seigneur Dieu, est cependant aussi votre ami), vous obtiendrez ce que vous voudrez.

Car qu'est-ce que ce bien-aimé pourrait refuser à celui qu'il aime ? Que ne donnerait-il pas à celui qui, méprisant toutes choses, n'a pas hésité de se donner, lui et tout ce qui lui appartenait, à ce cher bien-aimé ? Ainsi nous osons le dire, oui, nous vous louons et vous vénérons.

Encore à la fleur de l'âge, vous avez conservé votre virginité à ce magnifique époux des vierges. Vêtu de la blancheur baptismale et paré des grâces du Saint Esprit, vous avez voué votre âme au Roi des rois, dans les sentiers de l'amour le plus pur. Depuis longtemps muni des armes de la règle, vous avez disposé des degrés vers le ciel dans votre cœur. Croissant de vertus en vertus, vous vous êtes élevé du bien au mieux. Vous avez présenté à Dieu votre corps comme une hostie vivante, sainte et agréable. Formé par une loi divine, vous vous êtes tout entier consacré à Dieu. Ayant enfin abordé la voie de la perfection, après avoir tout abandonné, pour suivre, dépouillé de tout, Jésus-Christ pauvre lui-même, vous avez préféré amasser des trésors dans les cieux plutôt que sur la terre.

Vous reniant tout-à-fait vous-même, et portant courageusement votre croix, vous vous êtes appliqué à suivre les traces de notre Rédempteur et véritable guide. Par zèle de Dieu, consumé d'un feu divin, mû par votre excessive charité, dans la ferveur d'un esprit ardent et par vœu de pauvreté, vous vous êtes adonné tout entier à la religion apostolique et très parfaite ; et, pourvoyant à cette œuvre par un conseil d'en haut, vous avez institué l'Ordre des Frères Prêcheurs. Par vos mérites glorieux et par vos exemples, vous avez éclairé la sainte Eglise dans toute la terre. Ayant enfin quitté la prison de la chair, ravi dans la cour suprême, vous êtes monté glorieux dans le ciel. Encore revêtu de votre première robe d'innocence, vous vous êtes approché de Dieu, ô notre puissant avocat. Je vous en supplie donc, vous qui avez désiré avec tant de zèle le salut du genre humain, secourez-moi, secourez tous mes chers frères, tout le clergé et le peuple et le pieux sexe féminin.

Vous êtes, par-dessus tous les Saints et après la Bienheureuse Reine des vierges, mon espérance et ma douce consolation. Vous êtes mon refuge de prédilection. Prêtez-vous donc favorablement à mon aide. Je me réfugie vers vous seul, vers vous seul je m'approche hardiment, je me prosterne à vos pieds. Suppliant, je vous invoque comme mon patron, je vous implore, je me recommande à vous avec dévotion. Daignez, je vous en conjure, me recevoir, me garder, me protéger, me se courir avec bonté, afin qu'avec l'aide de votre protection, je sois digne d'acquérir la grâce désirée de mon Dieu, de trouver miséricorde et d'obtenir pour mon salut les remèdes de la vie présente et de la vie future.

Obtenez-moi cela, ô Maître, obtenez-le moi je vous en prie, Chef illustre, Père nourricier, Bienheureux Dominique, qu'il en soit ainsi ! Je vous demande instamment de me secourir, moi et tous ceux qui vous invoquent. Soyez nous véritablement Dominique, c'est à-dire le gardien vigilant du troupeau du Seigneur. Veillez toujours sur nous, et gouvernez ceux qui vous sont confiés ; réformez-nous, et, corrigés, réconciliez-nous avec Dieu. Après cet exil, offrez-nous avec joie au Seigneur béni et à notre Seigneur et sauveur Jésus Christ le Fils bien aimé et très-haut de Dieu, dont l'honneur, la louange, la gloire, la joie inénarrable, la félicité perpétuelle, avec la glorieuse Vierge Marie, et toute la cour des habitants du Ciel, subsistent sans fin dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Litanies De notre Bienheureux Père Saint Dominique

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, priez pour nous .
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Dominique, notre auguste père,
Astre de l'Église,
Lumière du monde ,
Flambeau du siècle,
Prêcher de la grâce,
Rose de patience,
Vous qui aviez soif du salut des âmes,
Vous qui étiez jaloux du martyr,
Grand directeur des âmes,
Homme évangélique,
Docteur de vérité ,
Ivoire de chasteté,
Homme au cœur vraiment apostolique,
Pauvre des biens de la fortune,
Riche de la pureté de votre vie,
Vous qu'un zèle ardent consumait pour le salut des pécheurs,
Trompette de l'Évangile,
Héraut du Ciel,
Modèle d'abstinence,
Sel de la terre,
Soleil étincelant dans le temple de Dieu,
Vous qui étiez étayé par la grâce divine,
Vous qui êtes revêtu d'un manteau royal,
Fleur éclatante dans les jardins de l'Église,
Vous qui arrosiez la terre de votre sang précieux,
Froment recueilli dans les greniers célestes,
Vous qui resplendissez parmi les vierges,
Vous qui êtes le chef et le Père de l'Ordre des Frères Prêcheurs,
Afin qu'à notre mort nous soyons reçus avec vous dans le ciel,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Christ, écoutez-nous,
Christ, exaucez nous,

V. Seigneur, exaucez ma prière ;
R. Et que mes cris viennent jusqu'à vous.

Prions.

Dieu tout-puissant, nous sommes accablés sous le poids de nos péchés ; accordez-nous, s'il vous plaît, d'en être délivrés par les mérites de votre saint Confesseur, Dominique, notre Père et notre Patron. Par N.S.J.-C. Ainsi soit-il.

Autres Litanies en l'honneur de notre bienheureux Père Saint Dominique (Père Jean de Réchac)

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges,
Saint Père Dominique,
Ô vous que les saints ont annoncé à votre mère,
Vous que Dieu a envoyé dans tout le monde,
Vous qu'un astre a montré devoir briller dans le monde ,
Vous qui avez aimé dès le berceau les souffrances du Christ,

Ardent zélateur de la gloire divine, dès votre enfance,
Vous qui vous êtes levé comme Michel, pour la défense du nom de Jésus,
Vous qui, comme un autre Elie, avez été ardent propagateur du culte de Marie,
Vous qui, dès votre jeunesse avez méprisé les délices et les honneurs du siècle,
Vous qui avez suivi dès votre bas âge l'austérité et l'humilité de la vie religieuse,
Vous qui avez été réjoui par les entretiens familiers du Sauveur Jésus,
Vous qui avez été consolé par les fréquentes conversations de la Vierge Marie,
Vous qui avez été choisi et aimé par notre divin Sauveur,
Vous qui êtes le Benjamin très aimé de Marie,
Victime de la divine charité,
Hostie par la mortification de la chair,
Miroir de la pureté virginale,
Exemplaire de pauvreté religieuse,
Vous qui avez eu une profonde connaissance des divines Ecritures,
Vous qui possédiez parfaitement la science des saints,
Trompette de l'Evangile,
Prédicateur spécial du Rosaire de la vierge Marie,
Soutien inébranlable de l'Eglise chancelante,
Extirpateur des vices,
Vous qui avez vaillamment combattu les erreurs,
Fléau et vainqueur des hérétiques,
Terreur des impies,
Dominique, gardien de la bergerie du Seigneur,
Fondateur de l'Ordre des prédicateurs,
Observateur très zélé des règles,
Vous qui aspiriez à la gloire du martyr,
Vous qui désiriez les opprobres et les croix,
Vous qui passiez les jours et les nuits dans un entretien continu avec Dieu,
Vous qui répandiez votre sang pour la conversion des impies,
Vous qui avez usé votre vie pour confirmer les justes dans la foi,
Homme d'une vie angélique,
Homme au cœur vraiment apostolique,
Vous qui êtes toujours écouté de Jésus,
Vous qui êtes toujours honoré de la Vierge Marie,
Vous qui êtes l'égal des patriarches,
Vous qui avez reçu le don de prophétie,
Vous qu'un ange a appelé au Ciel,
Vous qui avez été transporté dans les cieux par le secours des anges,
Vous qui êtes entré dans le paradis et conduit par Jésus et Marie,
Vous qui êtes placé parmi les premiers sièges des bienheureux,
Vous qui appuyez auprès de Dieu ceux qui l'implorent,
Vous qui êtes l'avocat de tous les fidèles auprès de la sainte Mère de Dieu,

V. O doux Père saint Dominique, souvenez-vous de votre ouvrage,

R. Et tenez-vous suppliant devant le juge suprême, en faveur de vos pauvres serviteurs.

Prions

Dieu tout-puissant et éternel, nous vous supplions, par les mérites du bienheureux Dominique, votre Confesseur et notre Père très aimé, que vous avez toujours daigné exaucer tandis qu'il était dans ce siècle, de nous accorder le pardon de nos péchés, à nous qui sommes accablés sous le poids de nos iniquités, et de nous soulager dans notre faiblesse. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Table des matières

Avant propos

Veille du 1^{er} jour - Les gloires dominicaines - Trait historique : Le chant de Dante
1^{er} jour - La naissance - Trait historique : L'étoile mystérieuse
2^e jour - L'éducation - Trait historique : L'étudiant de Valencia
3^e jour - Le Sacerdoce - Trait historique : Le chanoine d'Osma
4^e jour - En France - Trait historique : Le saint roi
5^e jour - A Rome - Trait historique : La foi qu'on rapporte de Rome
6^e jour - Le Prieur de Prouilhe - Trait historique : L'animal immonde
7^e jour - Vie apostolique. Trait historique : Le premier inquisiteur
8^e jour - Le très Saint Rosaire. Trait historique ; A quoi l'on reconnaît les vrais disciples de saint Dominique
9^e jour - Le concile de Latran. Trait historique : Les sept étoiles
10^e jour - Les Frères Prêcheurs. Trait historique : Le nom
11^e jour - Rencontre de deux saints Trait historique : L'amitié des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs
12^e jour - Un Cénacle - Trait historique : Le cloître de Saint Romain
13^e jour - L'ordre apostolique - Trait historique : Une bulle d'Honorius III
14^e jour - Le Maître du Sacré Palais - Trait historique : St Pierre et St Paul
15^e jour - La dispersion - Trait historique : Le départ
16^e jour - Le couvent de St Sixte - Trait historique : La visite des anges
17^e jour - Le monastère des dominicaines - Trait historique : Le jeune ressuscité
18^e jour - Paris - Trait historique : Les premiers dominicains de Paris
19^e jour - L'habit des Frères Prêcheurs
20^e jour - Le Salve Regina
21^e jour - En Espagne - Trait historique : Comment voyagent les saints
22^e jour - La loi de pauvreté - Trait historique : Les deux pauvres de Jésus Christ
23^e jour - Le Tiers Ordre - Trait historique : Le Tiers Ordre au XIX^e siècle
24^e jour - Une dernière fois à Rome - Trait historique : Adieux à Rome
25^e jour - A Bologne - Trait historique : La confusion du démon
26^e jour - Derniers jours - Trait historique : L'appel du ciel
27^e jour - La maladie
28^e jour - La sainte mort
29^e jour - Glorieuses manifestations
30^e jour - Sur les autels - Trait historique : La bulle de canonisation
31^e jour - Consécration
Dévotion des Quinze Mardis En l'honneur du Bienheureux Saint Dominique
Acte de consécration à Saint Dominique
Litanies De notre Bienheureux Père Saint Dominique
Autres Litanies en l'honneur de notre bienheureux Père Saint Dominique